



actes

du conseil général

année LXXII octobre-décembre 1991

N. 338

organe officiel
d'animation
et de communication
pour la
congrégation salésienne

**Direction Générale
Œuvres de Don Bosco
Rome**

1000
1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

actes

du Conseil général
de la Société salésienne
de saint Jean Bosco

ORGANE OFFICIEL D'ANIMATION ET DE COMMUNICATION POUR LA CONGRÉGATION SALÉSIENNE

N. 338

année LXXII
octobre-décembre
1991

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR	1.1 Père Egidio VIGANÒ « Charisme et prière »	3
2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES	2.1 Père Jean E. VECCHI Les salésiens et les mouvements ec- clésiiaux	40
	2.2 Père Joseph NICOLUSSI et Luc VAN LOOY La formation du salésien éducateur et pasteur : Réflexions du CG23 sur la for- mation initiale	47
	2.3 Père Antoine MARTINELLI Communication sociale : La délibéra- tion n° 6 du CG23	57
3. DISPOSITION ET NORMES	3.1 (absentes dans ce numéro)	
4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL	4.1 Chronique du Recteur Majeur	68
	4.2 Chronique du Conseil général	69
5. DOCUMENTS ET NOUVELLES	5.1 Nouveaux provinciaux	73
	5.2 Confrères défunts	75

Editions S.D.B. hors commerce
Direction générale des Œuvres de Don Bosco
Boîte postale 9092
Via della Pisana, 1111
I - 00163 Rome-Aurelio

Esse Gi Esse - Rome

Finito di stampare: Dicembre 1991

« CHARISME ET PRIERE »

Introduction. - Fascination des charismes. - L'homme en dialogue priant. - L'originalité de la prière chrétienne. - « Par lui, avec lui et en lui ». - Le pivot de la prière chrétienne est l'oraison mentale. - Le « but » de la prière selon saint François de Sales. - Rénovons notre prière. - Trois pôles à privilégier. - Que l'Esprit-Saint et Marie nous viennent en aide.

Rome, solennité de l'Assomption de la B. V. Marie,
15 août 1991.

Chers confrères,

Au cours des mois de juin et de juillet, durant la session plénière du Conseil général, nous avons approfondi certains aspects de la vie des provinces aujourd'hui. L'un d'eux, relié en quelque sorte à notre renouveau, est celui du rapport de la spiritualité salésienne avec les mouvements ecclésiaux. C'est un donné sur lequel il nous faut peut-être réfléchir pour renforcer notre identité et pour éviter des déviations dans certains cas.

Nous avons fait un relevé de la situation. Il a été difficile de se faire une idée exacte du nombre de confrères qui participent à certains mouvements. Plusieurs en font partie à titre d'assistants ecclésiastiques (en particulier dans nos paroisses) ; certains vont occasionnellement à quelques réunions dans le but de s'informer ; quelques uns y prennent une

part explicite dans le désir de se recharger au point de vue spirituel ; et d'autres enfin – j'espère qu'il y en a peu –, y collaborent au point d'en arriver pratiquement à une double appartenance qui comporte une désaffection vis-à-vis de la spiritualité de notre charisme.

Nous nous sommes interrogés sur la raison de cette attirance pour des mouvements de ce genre. Et il nous est apparu qu'en certains cas, ces confrères veulent réagir contre un certain style de superficialité qui se rencontre dans l'une ou l'autre maison : ils ressentent le besoin de vivre leur consécration apostolique dans l'authenticité religieuse, de réagir contre certaines formes d'activisme par une plus grande intériorité. Certains de ceux qui en font partie éprouvent de la satisfaction parce qu'ils disent y trouver une forme d'immédiateté évangélique, un style profond de relations, une prise en charge personnelle de leur vie spirituelle. Mais il peut se faire aussi que ce soit faute de comprendre suffisamment bien notre spiritualité, qui est réaliste, sans émotion excessive, équilibrée et active, destinée à être le levain de notre activité éducative quotidienne. Notre spiritualité n'a pas moins de valeur que les autres, parce qu'au-delà des différents types, chaque modèle de vie spirituelle approuvé par l'Eglise représente un chemin authentique vers la sainteté. Elle a une façade ordinaire : extraordinaire dans l'ordinaire – selon la formule connue –, formée de choses de peu d'apparence, mais qui sont les organes d'un ensemble vital, enraciné dans une forte personnalité spirituelle.

Je vous invite donc à reconsidérer avec plus d'attention ce que propose notre spiritualité salésienne – que nous approfondissons depuis bien des années –, pour fixer notre attention sur ce qui

donne sa vie à chaque intériorité : la *prière* ou, comme on disait auparavant chez nous, « l'esprit de piété »¹.

Puissions-nous trouver un encouragement pour un sujet aussi vital dans la commémoration du cent cinquantième anniversaire du début du charisme de l'Oratoire de Don Bosco, le 8 décembre prochain.

Fascination des charismes

Il est beau de se sentir entraînés dans la présence rénovatrice de l'Esprit-Saint. Le Peuple de Dieu connaît aujourd'hui une saison charismatique.

C'est dans cette ligne que notre rénovation s'est opérée depuis des années; pour bien d'autres instituts religieux aussi. Mais des charismes nouveaux sont apparus dans l'Eglise, sous la forme de « mouvements ecclésiaux ». Le Synode sur les fidèles laïcs (1987) en a parlé d'une manière explicite².

Le Pape et les évêques les considèrent, dans leur ensemble, comme positifs : ils secouent l'apathie, suscitent l'enthousiasme et la créativité, disposent à donner aux défis des temps une réponse évangélique.

Comme tout ce qui est humain, même dans le domaine spirituel, ce fait peut aussi donner lieu à des manifestations non équilibrées, avec une forte valence émotive, un accent trop intimiste et l'insistance sur la « conduite » directe par l'Esprit-Saint sans besoin des médiations de l'autorité ni de la communauté. Sans compter les risques qu'il peut parfois comporter au plan pastoral : la substitution, la confusion ou le monopole de la part des groupes.

¹ Cf P. RICALDONE, *La Piété : Vie de Piété ; L'Eucharistie*, vol. III, série « Formation salésienne » - Colle Don Bosco, 1955

² JEAN-PAUL II, *Christifideles laici*, 24

Dans le présent numéro des Actes, le vicaire général, le Père Jean-Edmond Vecchi indiquera quelques critères qui permettront de discerner l'influence que la participation aux mouvements peut avoir sur notre identité.

Le contact avec d'autres charismes devrait toujours servir à renforcer notre appartenance au nôtre.

Ce que les confrères recherchent surtout lorsqu'ils participent aux mouvements, c'est une plus grande intériorité et une prière plus authentique. Il nous faut donc réfléchir un peu sur la « prière salésienne ». *Charisme et prière* sont inséparables l'un de l'autre et constituent à eux deux les traits de notre visage particulier. Chaque charisme donne sa tonalité particulière à la prière, et en requiert l'exercice intensif.

Mais une réflexion sur la prière doit commencer par se faire indépendamment des charismes.

De toute manière il sera bon de faire immédiatement quelques affirmations à propos de la relance de notre charisme ; elles nous secouent au plus profond de nous-mêmes : sans prière, pas de synthèse possible entre la foi et la vie, pas de réciprocité entre l'évangélisation et l'éducation, d'unité entre la consécration et le savoir-faire professionnel, de correspondance entre l'intériorité et l'activité. En d'autres termes, sans la respiration intérieure de la prière, le travail n'est pas sanctifiant, la compétence humaine n'est pas un témoignage évangélique, les tâches éducatives ne sont pas pastorales, la vie quotidienne n'est pas religieuse. Ces affirmations peuvent paraître excessives et extrémistes, mais elles mettent le doigt sur la plaie.

L'absence de vraie prière serait pour nous une défaite sur tous les fronts. Don Bosco nous l'a laissé

par écrit : « Il suffit d'ouvrir l'histoire de l'Eglise pour constater que tous les Ordres religieux et toutes les Congrégations religieuses ont prospéré et procuré le bien de la Religion tant que la piété y est restée en honneur ; au contraire nous en avons vu un assez grand nombre déchoir, d'autres disparaître, mais quand ? lorsque l'esprit de piété se fut affaibli, et que chaque membre se mit "à s'occuper de ses intérêts au lieu de penser à ceux de Jésus-Christ" (Ph 2, 21), comme certains chrétiens dont se plaignait saint Paul ». ³

³ Règles ou Constitutions de la Pieuse Société de S. François de Sales, Introduction - Turin 1885

L'homme en dialogue priant

Mais l'attaque fondamentale remonte plus haut : elle vient de l'interprétation séculière du virage anthropologique qui caractérise les changements culturels d'aujourd'hui. L'évolution des signes des temps a un impact direct sur la prière : en mal et en bien. Voyons-en les deux faces anti-thétiques.

La première est la face « laïciste » qui n'interprète les nouvelles valeurs que sous un jour anthropocentrique : elle porte à l'agnosticisme ou à diverses formes de non-croyance. Dans la cité séculière, la prière est dévaluée ; l'agir porte à oublier l'être.

La deuxième est la face « chrétienne » qui accepte le virage anthropologique et considère l'homme comme le véritable centre du monde, qui l'interprète et lui donne un sens : l'homme agit activement sur l'histoire ; il porte en lui le mystère d'être l'image de Dieu ; « C'est toi qui as formé l'homme à ton image, lit-on dans la préface V des dimanches du temps ordinaire, et lui as soumis

l'univers et ses merveilles ; tu lui as confié la création pour qu'en admirant ton œuvre il ne cesse de te rendre grâce par le Christ, notre Seigneur. »

Ainsi le Christ est, avec nous et pour nous, l'« Homme priant ».

La foi chrétienne a un concept intégral de l'homme ; elle ne le considère pas simplement comme supérieur aux autres animaux (« homo sapiens »), ne se contente pas d'en admirer l'intelligence pratique (« homo faber »), la capacité de s'organiser et d'administrer (« homo economicus »), les progrès dans les sciences et la technique (« homo technicus »), mais elle en perçoit la dignité suprême dans sa capacité de dialoguer avec Dieu, à l'image de qui il a été formé. Revêtu d'une telle dignité, l'homme découvre dans le Créateur et le Sauveur le « Toi transcendant » avec qui entrer en relation ; il considère le monde comme un don reçu de Lui, et par conséquent il se sent aimé et se remplit de reconnaissance pour devenir « le liturge de l'univers ». C'est à bon droit qu'un spécialiste – B. Häring – l'a défini « *homo orans* ». Un homme qui apprécie certes l'intelligence et la culture, s'adonne à la science et à la technique, développe l'organisation sociale et la convivialité politique, mais qui est convaincu en outre que tout n'est pas seulement un « objet » à connaître, à promouvoir et à exploiter, mais le « don » de Quelqu'un qui l'aime.

L'originalité de la prière chrétienne

Parmi les nombreuses définitions de la prière, j'aime rappeler celle de saint Augustin : la prière est un dialogue avec Dieu ⁴.

Mais quel Dieu ? et quel dialogue ?

⁴ cf. *Patrologie Latine* 22, 411

C'est dans la réponse à ces questions que nous découvrons l'originalité de la prière chrétienne. A la base de tout, il y a l'objectivité du monde, la réalité, l'histoire. Pour prier, il ne faut pas sortir de la réalité ; il faut la pénétrer.

Une religion purement conceptuelle tournée vers une transcendance plutôt anonyme peut déboucher sur une sorte d'aliénation et réduire la prière à des formules à répéter (ou à crier, comme le suggérait Elie aux faux prophètes). Qui les écouterait, on ne sait ; les idoles, dit le psaume, ont des yeux et ne voient pas, et une bouche qui ne parle pas.

Le christianisme est précisément une « foi » : un regard qui pénètre la réalité et adhère au mystère enfoui dans les personnes et les événements historiques. Cette rencontre fait monter en l'homme la prière comme dialogue de réponse au Toi Créateur et Sauveur qui l'aime et l'interpelle sans cesse.

Cette foi est centrée tout entière sur l'homme Christ et, en Lui, sur l'histoire et sur la réalité du monde. C'est dans le Christ que se comprend qui est vraiment Dieu et quelles relations le monde et l'histoire ont avec Lui ; l'homme se sent dans la situation du fils prodigue ; il découvre que c'est un pacte d'amitié, une Alliance à vivre dans un dialogue exaltant.

Ainsi, pour bien parler de la prière, il faut commencer par se référer à l'attitude du Christ en prière, comme maturation de l'expérience des anciennes Alliances historiques : Adam, Noé, Abraham, Moïse.

Il faut reconnaître qu'Israël a été le peuple de la vraie prière ; il a enseigné à prier en dialoguant avec le Dieu créateur et Providence ; il était un peuple très réaliste, privilégié par l'expérience de

Dieu dans la vie. Les bénédictions, les psaumes, les divers rites et fêtes – expressions de la prière de ce peuple – font sentir la présence de Dieu dans le temps et dans le monde : goûter la bénédiction et la joie, l'adoration et l'action de grâce, la louange et la supplication, la lamentation et la demande de pardon, l'audace des sentiments et le poids des obscurités, l'angoisse devant les nombreuses difficultés et la confiance vive et convaincue : tout un univers de sentiments humains et religieux ouverts à Dieu.

Un auteur hébreu, Robert Aron, décrit en détail à quel point la prière de son peuple était intense : elle constellait la journée, la semaine et les mois, remplissait le temps de dialogue avec Dieu. L'étude de cet auteur permet d'imaginer avec quelle assiduité la pratiquaient les Hébreux pieux comme Joseph, Marie et Jésus⁵.

Vivre sans prier d'une manière authentique et vraie, c'est malheureusement ne pas se rendre compte du mystère de l'histoire ni de la signification réelle du monde.

Le phénomène des mouvements – le sujet est d'une grande actualité – se présente comme une forte réaction contre l'anthropocentrisme régnant qui réduit terriblement la dignité et la vocation de l'homme. Il est certainement fondamental pour la foi aujourd'hui d'enseigner à réagir contre ce climat qui voudrait marginaliser l'« homo orans ».

« Par lui, avec lui et en lui »

Cette vue d'ensemble de la prière suscite la question suivante : mais quelle sorte de dialogue la prière chrétienne constitue-t-elle ? Comme ce dialogue se déroule au cœur de la Nouvelle Alliance, il

⁵ Cf. ROBERT ARON, *Ainsi priaît Jésus enfant* - Grasset et Fasquelle, 1968

faut dire que le centre en est Jésus-Christ, le Médiateur. La foi nous unit à Lui. Avec le Père il envoie son Esprit qui nous incorpore à Lui : « Demeurez en moi, comme moi en vous. Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez, et vous l'obtiendrez ⁶ ».

⁶ Jn 15, 1-7

La vraie prière est un don – comme la foi –. Elle est à la fois personnelle, communautaire et liturgique. Elle a son identité particulière ; pour en saisir les éléments, il sera utile de centrer son attention sur la *célébration de l'Eucharistie*.

Celle-ci comporte des étapes caractéristiques qui révèlent la dynamique de la prière chrétienne. — Avant tout le choix d'un moment particulier qui commence par *une autocritique pénitentielle*, mais s'appuie sur la confiance en la miséricorde du Père : il est très important d'éprouver une humilité sincère vis-à-vis de ses manquements et de ses limites personnelles.

⁷ 1 Jn 4, 19

— Vient ensuite un temps d'*écoute de la Parole de Dieu*, qui « nous a aimés le premier ⁷ », avec un commentaire de méditation qui projette dans l'actualité de notre vie tout ce que suggère le Seigneur (rôle illuminateur de l'homélie !).

— Il est suivi du *symbolisme convivial* de l'offertoire et de la table, qui introduit dans le dialogue l'offrande de soi et de son travail à travers le symbolisme du pain et du vin (petites choses, mais pleines de sens : elles deviendront le pain de la vie et le vin du Royaume éternel !) : elle oriente la prière vers le don de soi.

— Après quoi commence le *dialogue personnalisé* avec le « Toi » adressé au Père (« Toi qui es vraiment saint ») : il est le grand Ami vers qui se tourne toute la célébration et dont se proclame l'amour

merveilleux qui crée, libère, transforme (adoration, louange, remerciement, confiance).

— On atteint ainsi le sommet de la célébration dans le « *mémorial* » qui, par la puissance du Saint-Esprit, rend présent – ici et maintenant – les événements de la Pâque du Christ, frère solidaire de tous : c'est l'acte humain suprême de don de soi dans la réponse de l'homme à Dieu ; c'est le moment suprême de la liturgie de tous dans le Christ ; c'est le sommet de l'Alliance ; c'est l'existence donnée : « Quand nous serons nourris de son corps et de son sang et remplis de l'Esprit-Saint, accordons-nous d'être un seul corps et un seul esprit dans le Christ. Que l'Esprit Saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire⁸ ».

⁸ Prière eucharistique III

— C'est alors le moment du « *Notre Père* » avec ses deux volets d'adoration et de demande. Dans la première partie, après avoir connu à travers l'écoute l'infinie bonté du Père, le cœur proclame toute son espérance : « Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite ». Dans la deuxième, conscient des situations concrètes de l'existence, il fait jaillir spontanément le « *Donne-nous aujourd'hui* » qui englobe avec réalisme dans la prière la chronique et l'histoire (offense, pardon, tentations, etc.) ; le Seigneur sait que nous sommes fragiles.

— Enfin se réalise la « *communion* » par le sacrement du pain et du vin pour être ensemble un seul Corps et vivre et travailler pour le salut des autres. Et justement la célébration se termine par *l'envoi en mission* » pour collaborer en fait, par les œuvres et par la vie, à la pleine réalisation de l'Alliance.

Je crois que ce regard d'ensemble sur la célébration eucharistique apporte une lumière sur la nature particulière de la prière chrétienne. On

est immédiatement frappé par le fait qu'on part de l'humilité de l' « écoute » pour aboutir à la « mission », en passant par l'incorporation vivante au mystère du Christ : on devient fils dans le Fils et solidaires de tous ses frères. Ainsi l'« homo orans », replacé dans la dignité de sa première origine et bien au-delà, fait resplendir en lui l'image de Dieu.

Le pivot de la prière chrétienne est l'oraison mentale

Dans le dialogue de l'Alliance, il est indispensable au croyant de commencer par une attitude d'écoute, préparée par l'humilité pénitente. La prière authentique a ses racines, comme début de réponse, dans une *expérience personnelle* de Dieu : pensons, par exemple, à Moïse devant le buisson ardent. Il s'agit d'une découverte et d'une surprise. C'est le Seigneur qui dit : « Voici que je me tiens à la porte, et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi ! »⁹

⁹ Ap 3, 20

Cette disposition d'écoute attentive se révèle particulièrement féconde dans la forme de prière que nous appelons « *oraison mentale* », à laquelle les grands saints du XVI^e siècle espagnol ont donné la forme la plus complète. L'oraison mentale n'est pas du tout un exercice réservé aux moines et aux ermites, mais le fondement même de toute prière ; car la foi est avant tout *écoute*.

Il n'y a pas de prière – pas plus que de vie de foi – sans l'intervention de la conscience et de la liberté de chacun. Notre expérience personnelle confirme que les moments souvent les plus intenses de la prière sont ceux de l'intériorité personnelle : de la

méditation plus que des sentiments ; du silence plus que de la loquacité ; de la contemplation plus que des raisonnements ; car « la Parole de Dieu est vivante, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants »¹⁰.

¹⁰ He 4, 12

« Toi, quand tu pries, dit l'Évangile, retire-toi dans ta chambre, ferme la porte, et prie ton Père qui est là, invisible ; ton Père voit ce qui est invisible : il te le revaudra. »¹¹

¹¹ Mt 6, 6

Cela ne s'oppose pas à la prière communautaire, si importante, qui trouve dans la célébration eucharistique son expression ecclésiale la plus parfaite, mais souligne la condition préalable d'une participation authentique à celle-ci également.

L'oraison mentale évolue pas à pas de la méditation à la contemplation ; elle est une disposition intérieure qui nous fait entrer en relation avec l'amour de Dieu.

Sainte Thérèse l'a décrite comme un rapport amical avec le Seigneur.

Paul VI en fait cette belle description : « L'effort de fixer en Dieu le regard et le cœur, que nous appelons contemplation, devient l'acte le plus haut et le plus plein de l'esprit, l'acte qui, aujourd'hui encore, peut et doit hiérarchiser l'immense pyramide de l'activité humaine ». ¹²

¹² PAUL VI, 7.12.1965

Ne croyons pas que la « contemplation », dans laquelle débouche la méditation, soit réservée à quelques privilégiés. Il ne s'agit pas ici de la définir en termes abstraits difficiles, ni d'en énumérer les différents modes et degrés avec leurs problèmes délicats, mais de considérer l'exemple des saints qui ont vécu la même spiritualité que nous. Pour s'en faire une image concrète, il nous suffit de regarder Don Bosco : « Nous l'étudions et nous l'imitons. En lui nous admirons un splendide accord de

la nature et de la grâce. Profondément humain, riche des vertus de sa race, il était ouvert aux réalités de ce monde. Profondément homme de Dieu, comblé des dons de l'Esprit Saint, il vivait "comme s'il voyait l'invisible" ». ¹³

La méditation devient contemplation quand c'est l'amour, né de l'écoute, qui prend le pas et fait entrer directement dans le cœur du Père. ¹⁴

Le « but » de la prière selon saint François de Sales

Arrivés à ce point, nous pouvons encore faire un pas en avant pour comprendre à fond l'*intensité priante* du « *da mihi animas* », qui est la respiration de la prière de Don Bosco. Nous nous référons à la lumière et au témoignage profond de saint François de Sales. Sa prière le portait à une « union à Dieu » qui se traduisait en une vie apostolique inlassable, et il en approfondissait la nature par des réflexions doctrinales d'une grande finesse.

Il l'a fait avec une originalité impressionnante en particulier dans deux livres de son « Traité de l'Amour de Dieu », le sixième et le septième : œuvres chères aux premières générations de notre Congrégation. Il utilise, dans ses réflexions, le terme « extase » ; il ne lui donne cependant pas le sens de perte de la conscience ni d'affranchissement de la réalité, comme il arrive dans certains phénomènes paramystiques ; le saint évêque ne prise guère les évasions émotives, qui peuvent être hallucinatoires et se réduire à de vaines illusions.

« Quand donques on void une personne qui en l'orayson a des ravissements par lesquelz elle sort et monte au dessus de soy mesme en Dieu, et nean-

¹³ Const. 21

¹⁴ Cf. Const. 12

moins n'a point d'extase en sa vie, c'est à dire ne fait point une vie relevée et attachée à Dieu, par abnegation des convoitises mondaines et mortification des volontés et inclinations naturelles, par une intérieure douceur, simplicité, humilité, et sur tout par une continuelle charité, croyés, Theotime, que tous ses ravissements sont grandement douteux et dangereux ; ce sont ravissements propres à faire admirer les hommes, mais non pas à les sanctifier. »¹⁵

Par le terme « extase » saint François de Sales désigne le but auquel doit aboutir l'oraison mentale. C'est le ravissement, cette « sortie de soi », par lequel Dieu nous attire et nous élève à lui. Et ce ravissement, il l'appelle extase parce qu'il nous maintient au dessus de nous-mêmes.

Dans ces réflexions, saint François de Sales rejoint le sommet de son analyse de la spiritualité qui a pris, à cause de lui, la qualification de « salésienne ».

La prière mène à une disposition intérieure qui va au-delà du dialogue et devient *amour unitif*. La réponse du je au Tu n'est plus une parole ni un sentiment, mais un échange de vie : la sortie de soi vers l'Aimé ; non pas un vide, mais une plénitude joyeuse qui fait expérimenter ce qu'affirme l'Apôtre : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi »¹⁶. Une vie qui surpasse les motivations et les forces humaines parce qu'elle se nourrit de Dieu. *La prière débouche ainsi dans la charité*. Elle en est le chemin indispensable, elle en est comme la mère féconde ; mais une mère qui s'oublie elle-même à cause de la plénitude de vie de ce qu'elle a engendré, c'est-à-dire de l'« union à Dieu ».

Cet « amour unitif », affirme en effet saint François de Sales, ne se mesure plus par la seule

¹⁵ *Œuvres de saint François de Sales*, Édition complète, Monastère de la Visitation, Annecy, t. V (1894), *Traité de l'Amour de Dieu*, vol. II, liv. VII, ch. VII, p. 30

¹⁶ Gal 2, 20

rière, qui pourrait aussi devenir du quiétisme ; il ne s'identifie pas non plus simplement à une activité quelconque, qui pourrait n'être que de l'activisme, mais il se traduit *dans une vie et une action de charité* ; il veille davantage à sa volonté qu'à ses paroles. Ce n'est pas vivre en nous, mais au-dessus de nous ; « et parce que nul ne peut sortir en cette façon au dessus de soy mesme si le Pere eternel ne le tire, partant cette sorte de vie doit estre un ravissement continuel et une extase perpetuelle d'action et d'operation. »¹⁷ D'où la nécessité de renouveler souvent la prière pour assurer l'amour unitif, qui n'est pas difficile et qui commence par les degrés les plus bas pour s'élever sans limites.

Saint François de Sales énumère trois sortes de ravissement dans la prière, trois « extases » : « l'une est de l'entendement, l'autre de l'affection, et la troisième de l'action ». La troisième – « l'extase de l'œuvre et de la vie » – couronne les deux autres qui, sans elle, resteraient incomplètes : « Il n'y eut jamais Saint qui n'ayt eu l'extase et ravissement de la vie et de l'operation, se surmontant soy mesme et ses inclinations naturelles. »¹⁸

Certes, par la rencontre d'une vérité éclairante, l'« extase de l'entendement » peut nourrir une contemplation spéciale. Et l'« extase de l'affection » peut éveiller elle aussi un enthousiasme de ferveur au-dessus de soi-même. Mais l'une et l'autre sont ordonnées à déclencher le témoignage de la vie et la collaboration de l'action ; elles sont liées à la troisième ; mais malheureusement pas nécessairement.

Le saint nous dit que si le ravissement de l'intelligence est plus beau que bon, plus spéculatif qu'affectif, plus de savoir que d'expérience, plus de vue que de goût et de saveur, il reste très douteux. Et si le ravissement de l'affection est davantage de senti-

¹⁷ *op. cit.*, vol. II, liv. VII, ch. VI, p. 28

¹⁸ *op. cit.*, vol. II, liv. VII, ch. VII, p. 31

ment que d'engagement, d'admiration fervente que de sacrifice de soi, de sensibilité que d'activité, plus doux qu'effectif, il se révèle dangereusement superficiel.

« Nous avons, écrit-il, deux principaux exercices de nostre amour envers Dieu ; l'un affectif, et l'autre effectif, ou, comme dit saint Bernard, actif. Par celuy la nous affectionnons Dieu et ce qu'il affectionne, par celuy ci nous servons Dieu et faisons ce qu'il ordonne. [...] Par l'un nous *concevons*, par l'autre nous *produisons* ; par l'un nous mettons Dieu sur notre cœur, comme un estendart d'amour auquel toutes nos affections se rangent ; par l'autre nous le mettons sur nostre bras, comme une espée de dilection par laquelle nous faysons tous les exploitz des vertus. »¹⁹

Et il ajoute encore : « Il y a des inspirations celestes, pour l'execution desquelles il ne faut pas seulement que Dieu nous esleve au dessus de nos forces, mais aussi qu'il nous tire au dessus des instinctz et des inclinations de nostre nature ; d'autant qu'encor que ces inspirations ne sont pas contraires a la rayson humaine, elles l'excèdent toutefois, la surmontent et sont au dessus d'icelle : de sorte que lhors, nous ne vivons pas seulement une vie civile, honneste et chrestienne, mais une vie surhumaine, spirituelle, devote et extatique, c'est a dire une vie qui est en toute façon hors et au dessus de nostre condition naturelle.

« [...] Quitter tous nos biens, aymer la pauvreté, l'appeler et tenir en qualité de tres delicieuse mais-tresse, tenir les opprobres, mespris, abjections, persecutions, martyres pour des felicités et beatitudes, se contenir dans les termes d'une tres absolue chasteté, et en fin, vivre emmi le [au milieu du] monde et en cette vie mortelle contre toutes les opinions et

¹⁹ *op. cit.*, t. IV, vol. I, liv. VI, ch. I, pp. 301-302

maximes du monde et contre le courant du fleuve de cette vie, par des ordinaires résignations, renoncemens et abnegations de nous memes, ce n'est pas vivre humainement, mais surhumainement. »²⁰

L'union à Dieu est donc *le véritable but de la prière*. Elle compte beaucoup de degrés et se développe toujours ; Elle est toute petite au début et compte beaucoup de carences, elle grandit peu à peu ; c'est « une lumière non seulement claire, mais croissante comme l'aube du jour ».

Ces réflexions de saint François de Sales nous plongent dans le réalisme de la prière salésienne.

Un spécialiste de saint François de Sales, André Ravier, affirme que cette vision profonde, fruit de l'expérience personnelle du saint, « recélait une véritable révolution. D'un seul coup, la dévotion [= la spiritualité] était libérée des querelles qui opposaient la contemplation et l'action, le culte intérieur et le culte extérieur, la piété et le juridisme canonique, l'ascèse et la mystique, le service de Dieu et le service des hommes – et, plus profondément, le moine et le laïc ». ²¹

Nous pouvons rappeler ici certaines affirmations de Don Bosco et de ses successeurs sur l'importance qu'a pour nous le témoignage et la doctrine de saint François de Sales.

« Oh, si les salésiens, dit Don Bosco dans une conférence aux confrères, mettaient vraiment en pratique la religion de la manière dont l'entendait saint François de Sales, avec le zèle qu'il avait, lui, dirigé par la charité qu'il avait, lui, conduit par la douceur qu'il avait, lui, je pourrais vraiment en être fier et il y aurait de quoi espérer un très grand bien dans le monde ! Je voudrais même dire que le monde se mettrait à notre suite. »²²

Le Père Albera, le deuxième successeur, a sou-

²⁰ *op. cit.*, t. V, vol. II, liv. VII, ch. VI, pp. 27-28

²¹ ST FRANÇOIS DE SALES, *Œuvres* - Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1986 : Introduction à la Vie devote, p. 8

²² MB XII, 630 ; cf. 30

vent parlé de notre Patron ; dans sa *Lettre circulaire sur l'esprit de piété*, il a parlé de la pratique de la « prière continuelle » et insisté en particulier pour que se pratique dans la Congrégation la « *piété active* dont traite souvent saint François de Sales, et qui fut le secret de la sainteté de Don Bosco ». ²³

²³ *Lettere di don Paolo Albera*, ed. 1965, p. 40

Et le Père Rinaldi, le troisième successeur, écrivait à propos de l'indulgence du travail sanctifié : « Notez que cette faveur nous a été accordée lors du troisième centenaire de la mort de notre céleste patron saint François de Sales, dont la doctrine suave est tout imprégnée de cette pensée reconfortante. Il pourrait aussi être appelé *l'apôtre de la sanctification du moment présent*. » ²⁴

²⁴ ACS 17 (1923), p. 36

Pour saint François de Sales, la prière est donc indispensable pour arriver, dans le Christ, à l'amour unitif avec le Père ; c'est d'elle que se dégage l'énergie de la *charité pastorale* : « Cette charité qui est comme l'âme de tout apostolat ». ²⁵ Oui : l'âme de l'apostolat salésien est la charité pastorale ! ²⁶ Voilà le but que nous avons à privilégier dans la rénovation de notre prière !

²⁵ *Apostolicam actuositatem* 3

²⁶ Cf. *Const.* 10

Elle n'a pas de caractéristiques extérieures particulières ; elle n'a rien d'affecté dans ses attitudes ; elle ne met pas l'accent sur de hautes réflexions intellectuelles, même si elle s'en nourrit ; elle ne privilégie pas les manifestations singulières ou inhabituelles de sentiments, même si elle remue profondément les affections du cœur ; elle se concentre sur l'identification effective avec la volonté salvatrice de Dieu pour la traduire en comportements pratiques. Ses contemplations intellectuelles et ses sentiments de ferveur les orientent tous vers la mission de salut : comme dit saint François de Sales, avec eux il « conçoit » de manière à « engendrer »,

c'est-à-dire à faire passer le sang depuis le cœur jusqu'aux dynamismes des bras et des mains.

Et je crois utile de rappeler ici comment la substance de cette doctrine de notre patron coïncide avec celle des deux plus grands maîtres de l'union à Dieu : sainte Thérèse et saint Jean de la Croix – dont on célèbre en décembre prochain le quatrième centenaire de la mort –. Ils ont témoigné pour la communiquer de l'expérience de Dieu qui les a accompagnés dans leur entreprise ardue de réformer des religieux.

Malgré la profonde différence qui les sépare, le charisme carmélitain et le charisme salésien ont le même but de l'amour unitif. Cette coïncidence proclame une vérité : celle d'une union avec Dieu devenu le « Tout » et d'un vide du moi devenu « Rien » ; de manière à pouvoir affirmer : « Je vis sans vivre en moi ».

C'est une autre façon de parler d'une même « extase ».

Rénovons notre prière

A la lumière des réflexions de saint François de Sales, nous voyons clairement que le charisme de Don Bosco et la prière salésienne sont inséparables l'un de l'autre ; ils constituent une unité vitale, si bien qu'aucune des deux faces n'a de sens sans l'autre, parce qu'elles se fondent en un seul visage spirituel.

Nos derniers Chapitres généraux ont eu comme objectif de relancer le charisme de notre Fondateur dans la nouvelle orbite du Concile ; et Vatican II a ouvert sa révolution providentielle précisément par la rénovation de la prière de l'Eglise. Il faut en

conclure que la relance de chaque charisme a été un appel à privilégier le renouveau de la prière pour lui redonner sa fonction de dynamisation dans la communion ecclésiale des croyants.

C'est pourquoi nous avons travaillé à opérer un saut de qualité dans la rénovation de notre prière. La belle *Introduction* du « Guide » pour la communauté salésienne en prière²⁷ nous offre une excellente synthèse du cheminement de la Congrégation dans ses « pratiques de piété ». Elle souligne avec clarté à la fois la pensée authentique de Don Bosco, la rénovation profonde qu'a voulue essentiellement le Chapitre général spécial, et la continuité de la tradition vivante qui provient de notre Fondateur et qui est capable de s'adapter aux nouveaux temps de l'Eglise.

Cette rénovation fut un travail délicat et bien réussi ; elle a été expérimentée durant deux sexennats, puis codifiée par le CG22 dans les Constitutions rénovées.

Certes, l'essentiel de la prière chrétienne – comme la vocation globale de l'Eglise et la nature spécifique de la foi – est commune à tous les croyants. Mais si la liturgie subit l'influence des différences culturelles et des héritages valables de l'histoire, les divers genres de prière se modèlent eux aussi selon les particularités du charisme de notre Fondateur et la valeur des traditions authentiques qui l'ont implanté dans le monde.

Face au défi de la laïcisation actuelle et aux exemples courageux de réaction chrétienne proposés par divers mouvements ecclésiaux, nous devons nous demander en quoi consiste pour nous la prière rénovée, et comment nous la vivons : quels sont les points vitaux à soigner pour qu'elle constitue vraiment la respiration actuelle de notre vocation.

²⁷ *In dialogo con il Signore*
- LDC, 1990, Guide de
prières pour les provin-
ces d'Italie, pp. 7-15

²⁸ *ib.*, pp. 20-21

« La prière, lisons-nous dans l'introduction mentionnée plus haut ²⁸, est le lieu de l'absolu, le lieu de Dieu ; ou, pour être plus précis, le lieu où le mot « Dieu » prend son sens et, avec lui, notre existence tout entière. Lieu de l'identité et des vrais dialogues, où notre mystère touche celui de Dieu. Et si la prière est ainsi une vérité humaine, elle doit nécessairement apparaître dans l'histoire, à un moment et en un lieu précis, et devenir une « pratique », un « exercice ».

Soulignons à présent dans notre Règle les points les plus caractéristiques et les plus vitaux de notre « dialogue avec le Seigneur ».

Commençons par dire que si le chapitre VII des Constitutions est placé « après », ce n'est pas parce le point qu'il traite serait moins important, mais parce qu'il constitue le « sommet » de la deuxième partie et fait la synthèse vitale de tout ce qui précède. Ce qui revient à dire que la « mission », la « communauté » et la « pratique des conseils évangéliques » (en d'autres termes notre extase de vie et d'action) constituent une participation au mystère de l'Eglise, et ne peuvent donc se vivre sans l'énergie de l'union à Dieu et de la charité pastorale qui procèdent de la prière.

La première chose à souligner est que le modèle à regarder est certainement Don Bosco : « Nous apprenons de lui ²⁹ ».

²⁹ *Const.* 86

Relisons ensemble une page du *Guide de lecture des Constitutions salésiennes* : « Habituellement, Don Bosco nous est présenté comme modèle d'action, beaucoup moins souvent comme modèle de prière [... Cependant], les témoignages sur l'esprit de prière de Don Bosco sont nombreux. On peut dire, a déclaré le Père Barberis, "qu'il priait toujours ; je l'ai vu, pourrais-je dire, des centaines

de fois monter et descendre l'escalier toujours en prière. Il priait aussi en marchant dans les rues. Durant ses voyages, quand il ne corrigeait pas des épreuves, je le voyais toujours en prière". Et don Rua ajoute : "Très souvent, je l'ai surpris recueilli dans la prière, dans ces brefs moments où, ayant besoin de se reposer, il se trouvait dans la solitude". [...] Il donnait à la prière la priorité absolue : "On ne commence bien, disait-il, qu'avec le ciel".

« La prière était pour lui "l'œuvre des œuvres", parce que la prière "obtient tout et triomphe de tout" ³⁰ ». ³¹

Le Cardinal Cagliero a déclaré : « Don Bosco priait toujours parce que tout ce qu'il faisait avait pour but la gloire de Dieu et qu'il le faisait en sa présence. Etait donc pour lui une prière même le travail continu, saint, incroyable : il unissait avec une perfection admirable la vie contemplative et active. »

Le point fondamental qui ressort chez notre Fondateur est qu'« il unissait spontanément l'oraison et la vie ». ³² C'est une caractéristique sur laquelle insistent plusieurs articles des Constitutions ³³, au point d'affirmer que nous devons devenir capables de « célébrer la liturgie de la vie jusque dans l'"activité infatigable sanctifiée par la prière et l'union à Dieu, qui doit être la caractéristique des fils de saint Jean Bosco" ». ³⁴

Cette caractéristique suppose un style de prière fait de simplicité, de joie et d'espérance ; il ne se prête pas à des manifestations émotives un peu étranges, mais veille à créer un climat attirant (splendeur de la liturgie) qui porte insensiblement au goût du sacrifice dans le don de soi.

L'article 12 des Constitutions explicite le but de notre prière : En « travaillant au salut de la jeu-

³⁰ *Le Projet de vie des salésiens de Don Bosco: Guide de lecture des Constitutions salésiennes* - Rome 1986, commentaire de l'art. 86, vers le début

³¹ Il conviendrait de relire de temps en temps la remarquable étude du Père E. CERIA : *Don Bosco avec Dieu* - Apostolat des Editions, 1980.

³² *Const.* 86

³³ Cf. art. 86, 87, 89, 92

³⁴ *Const.* 95

nesse, le salésien fait l'expérience » vivante de l'Alliance ; « il prie sans cesse [...] faisant tout par amour de Dieu » !

Il vaut la peine de reporter quelques lignes du *Projet de vie* que nous avons déjà cité : « Pour comprendre la profondeur de cette particulière union avec Dieu, il faut retourner à cette “*grâce d'unité*” dont nous avons parlé à propos de notre vocation. Cette grâce n'est pas d'abord située dans les activités, pas davantage dans les “pratiques de piété”, mais dans l'intime de la personne, qu'elle imprègne tout entière : avant même de se traduire en “faire” ou en “prier”, elle est une “manière d'être spirituelle dynamique”, en tant qu'elle est la participation consciente à l'amour même de Dieu à travers la donation de soi, dans la disponibilité pratique à l'œuvre du salut. Elle est une attitude intérieure de charité, tendue vers l'action apostolique, dans laquelle elle se concrétise, se manifeste, grandit et se perfectionne. ³⁵ »

³⁵ *Projet de vie... op. cit.*,
Tome I p. 182

Elle se situe donc au-dessus de la fameuse distinction entre « contemplation » et « action ». Deux termes que notre tradition nous a toujours transmis ensemble, comme si le sens de chacun d'eux jaillissait de leur union et non de leur séparation. Le Concile l'affirme lui aussi à propos du ministère sacerdotal. ³⁶

³⁶ Cf. *Presbyterorum ordinis*, 14

La formule très dense du jésuite Jérôme Nadal : « Simul in actione contemplativus » [A la fois dans l'action et dans la contemplation] pour qualifier son Fondateur saint Ignace (MHSI, *Epistolae et Monumenta P. J. Nadal*, V, 162), nous l'interprétons à la lumière de l'expérience de Don Bosco, notre modèle, qui a témoigné toute sa vie du « Da mihi animas », tant dans la « contemplation » que dans l'« action », et fortement aussi dans la « pas-

sion », autrement dit dans l'attitude constante qu'il appelait le « martyr de la charité et du sacrifice pour le bien des autres ». ³⁷

Cette manière salésienne brille d'une façon toute spéciale dans la vie de Mère Mazzarello, cofondatrice de l'Institut des FMA ³⁸. Elle a su s'approprier avec beaucoup de naturel le secret de l'intériorité apostolique de Don Bosco, manifestée déjà dans les premiers conseil du Père : « Priez, oui, mais faites aussi tout le bien possible, surtout à la jeunesse » ; « Grandissez dans la pratique de la présence de Dieu ; aimez le travail ; avec tous, soyez porteuses d'amabilité et de joie ; dans l'Eglise, soyez des auxiliaires pour le salut ».

Il a décrit le trait le plus caractéristique de la FMA en affirmant : « Chez elle, la vie active et la vie contemplative doivent aller de pair, reproduisant Marthe et Marie, la vie des Apôtres et celle des Anges ».

Il est encourageant pour nous, salésiens, de voir en Mère Mazzarello les caractéristiques de notre intériorité, vécues avec une forte intensité dans la simplicité, par un cœur enrichi des valeurs précieuses de la femme.

« En vérité, écrit le Père Ricaldone, Mère Mazzarello "avait tant d'esprit de piété qu'on s'apercevait bien qu'elle était toujours en la présence de Dieu, non seulement dans la prière vocale ou la méditation, mais aussi dans les travaux matériels". Deux de ses filles ont fait la déposition suivante : "En voyant la Mère on voyait une âme qui révélait Dieu [...] avec une simplicité si limpide que l'amour de Dieu paraissait tout naturel chez elle" ». ³⁹

Par conséquent : pour renouveler aujourd'hui notre prière, nous devons commencer par nous

³⁷ cf. ACS 308 (avril-juin 1983) : *Martyre et passion dans l'esprit apostolique de Don Bosco*

³⁸ cf. ACS 301 (juillet-septembre 1981) : *A la redécouverte de l'esprit de Mornèse*

³⁹ P. RICALDONE, *op. cit.*, p. 316

convaincre que le charisme apostolique de Don Bosco nous demande de *nous appuyer fortement sur l'union avec Dieu*, autrement dit de soigner toutes les formes de prière, « en dialogue simple et cordial », qui nous portent à *l'amour de charité*. C'est à bon droit que dans son discours aux Capitulaires le fameux 1^{er} mai 1990, le Pape Jean-Paul II, a affirmé : « Plus un salésien contemple le mystère du Père infiniment miséricordieux, du Fils qui s'est généreusement fait notre frère et de l'Esprit-Saint dont la puissante présence renouvelle le monde, plus il se sent poussé par ce mystère insondable à se donner aux jeunes pour leur maturation humaine et pour leur salut ». ⁴⁰

⁴⁰ CG23, 332

Trois pôles à privilégier

Mais il faut se demander aujourd'hui si le renouveau de la prière a été effectivement assumé par tous les confrères et dans toutes les communautés. Il n'est pas imprudent de reconnaître qu'il reste dans la Congrégation des zones de retard qui suscitent des difficultés et des questions. Et ainsi, au lieu de savoir profiter des expériences des autres pour assimiler et harmoniser leurs valeurs avec les exigences de notre charisme, on les compare négativement avec les exemples d'une communauté saine. Le formalisme dans les pratiques de piété, l'esprit de routine, le poids négatif de l'une ou l'autre maison qui fait peu de cas de l'observance des pratiques de piété, l'absence du thème vital de la prière dans la formation permanente, le peu d'importance accordée aux temps forts, la négligence du renouveau liturgique authentique, la crise de la pénitence et la chute de l'ascèse – tout cela

précisément lorsque l'Eglise est en train de faire l'expérience d'une heure spéciale de l'Esprit-Saint – peuvent nous faire comprendre pourquoi certains recherchent parfois ailleurs quelque chose de plus vital.

Il faut absolument soigner davantage le renouveau de la prière. Pour y arriver, il faudra s'appuyer sur trois pôles dynamiques, complémentaires entre eux, même s'ils se situent à trois niveaux différents :

- la « *personne* », dans l'oraison mentale et dans l'ascèse ;
- la « *communauté* », dans l'incorporation au Christ à travers la liturgie ;
- la « *présence ministérielle* » parmi les destinataires, dans l'action apostolique et caritative.

Ces pôles agissent les uns sur les autres, et constituent ainsi une sorte de cercle dynamique qui renforce la charité pastorale.

Mais commençons par une observation préalable pour nous aider à apprécier davantage la valeur qu'il faut leur accorder.

L'union à Dieu, qui est le centre de tout, peut s'exprimer selon un large éventail de façons progressives : depuis la contemplation acquise (d'intensité différente) jusqu'à la contemplation infuse (même à des degrés mystiques élevés). Il est possible à tous d'atteindre un certain degré.

Les réflexions de saint François de Sales nous aident à évaluer l'intensité de notre union avec Dieu pour nous appliquer à en élever le niveau. Nous avons considéré la signification de l'usage qu'il fait du terme « extase » : elle implique qu'on sorte de soi pour vivre dans le Christ. Alors, si nous appliquons le concept d'« extase de la vie » à notre vie en communauté, à notre pratique des conseils,

à notre communion d'un seul cœur et d'une seule âme, il nous sera facile de juger le degré d'authenticité de notre « extase » alors que nous découvrons en nous des relents d'individualisme, de caprice, de froideur, de compensations dangereuses, etc. Et si nous appliquons le concept d'« extase de l'action » à notre travail, une vérification objective nous aidera facilement à retrouver bien des défauts qui ne nous portent pas « hors de nous » : l'égoïsme, la susceptibilité, les intentions non surnaturelles, les concessions à l'orgueil et à la concupiscence, l'activisme sans témoignage, etc.

Cet examen de conscience nous invite à nous concentrer sans cesse sur les trois pôles dont nous avons parlé, pour qu'ils expriment vraiment notre charité pastorale d'union à Dieu : davantage de prière, de vie consacrée, de qualité pastorale *vont ensemble*. Il apparaît alors que la prière est en fait un sujet qui a besoin d'être renouvelé et soigné sans cesse par chaque confrère et chaque communauté. C'est le point le plus vital de la formation : il requiert de l'attention, des mises au point incessantes et une pédagogie de croissance. Ce qui nous obligera à fixer des critères pratiques pour coordonner la « vie de communauté » et l'« action apostolique » en harmonie avec la pratique de la prière. Ne pas le faire porterait préjudice non seulement au témoignage de la communauté en prière, mais aussi à la réalité de sa vie consacrée et à son efficacité pastorale.

Ces trois pôles se compénètrent les uns les autres, et leurs relations réciproques conditionnent sans cesse leur vitalité, dont la source première est la prière et le but, la charité.

Nous l'avons vu : Don Bosco disait qu'« on ne commence bien qu'à partir du ciel ». Comme nous

lisons dans l'Imitation de Jésus-Christ : « Abandonnés, nous coulons, nous périssons ; si tu nous regardes, nous nous relevons, nous vivons. Oui, nous sommes chancelants, mais tu nous affermis ; nous sommes tièdes, mais tu nous embrases ». ⁴¹

⁴¹ *L'Imitation de Jésus-Christ*, liv. III, ch. XIV, 2.

Voyons donc quelques aspects de ces trois pôles.

1. – *Le pôle de la personne* se rapporte évidemment à chaque confrère et est à la base de tout. Sans la « personne » il n'y a pas de prière ⁴². Il n'est pas possible d'échapper et d'accuser les autres.

⁴² Cf. *Const.* 93

C'est un engagement qui exige des moments particuliers distincts des activités de travail, entièrement consacrés au dialogue direct avec Dieu. Il faut renouveler l'écoute quotidienne de sa Parole (méditation, lecture de la Parole de Dieu, participation à la communauté en prière, activités particulières) ; les temps forts de reprise intérieure (Récollecion mensuelle, journée trimestrielle, exercices spirituels) ; la participation vivante à l'année liturgique avec ses célébrations de l'histoire du salut ; la considération assidue des mystères du Christ dans la récitation du chapelet ; etc.

L'attitude fondamentale reste toujours l'écoute à travers l'oraison mentale. La Parole de Dieu est, en définitive, Jésus-Christ, contemplé par nous comme Bon Pasteur ⁴³. Il nous parle de bien des façons, toujours adaptées, dans les différentes situations où nous nous trouvons. Mais sa proposition centrale et suprême, qui constitue son mémorial, c'est son témoignage pascal : « Ceci est mon corps livré pour vous ; ceci est mon sang versé pour vous ». C'est l'« extase de la vie » la plus sublime !

⁴³ Cf. *Const.* 11

Il n'est pas possible d'écouter passivement cette Parole de Dieu, répercutée dans tous les défis qui nous interpellent. Le devenir de la vie est com-

plexe, mais le Mémorial du Christ est très clair. Une écoute qui pousse à la charité pastorale ne peut autoriser à fuir le sacrifice, encore moins à se laisser emporter au gré des idéologies et des modes. Dans la multiplicité des vicissitudes de la vie, répétons toujours avec le psalmiste [Ps 26, 9] : « C'est ta face, Seigneur, que je cherche : ne me cache pas ta face ».

Un aspect personnel, intimement uni à l'oraison mentale, est la responsabilité que doit prendre chaque confrère de pratiquer l'ascèse et la pénitence. N'oublions jamais que *le péché, le manque de discipline personnelle, la conduite tiède et non mortifiée, l'esprit mondain sont la mort de la prière*. L'autocritique de l'examen de conscience pour susciter sans cesse une sincère de conversion personnelle et le « sens aigu du péché » – si étranger à la mentalité anthropocentrique d'aujourd'hui – nourrit la connaissance indispensable du mystère de la miséricorde du Père et donne la joie et l'espérance du pardon⁴⁴. Cela éveillera aussi beaucoup d'initiatives personnelles pour intensifier l'ascèse particulière de « se faire aimer », qui nous caractérise comme apôtres éducateurs⁴⁵.

Moïse, les prophètes, Jésus lui-même, les saints et en particulier les grands fondateurs (Benoît, François d'Assise, Ignace de Loyola, Dominique de Guzman, Thérèse d'Avila, etc), ont toujours uni étroitement leur oraison au jeûne, à l'ascèse et à la pénitence. Regardons avec attention Don Bosco et nous en resterons fortement impressionnés : sa pratique de l'humilité, son esprit de sacrifice, son sens concret de la mortification, son acceptation des souffrances physiques et morales, les innombrables exigences de sa devise « travail et tempérance »⁴⁶.

J'aime rappeler ici l'importance que donnait

⁴⁴ Cf. *Const.* 90

⁴⁵ Cf. ACG 326 (juillet-septembre 1988) : « *Tâche de te faire aimer* »

⁴⁶ Cf. *Const.* 18

saint Ignace de Loyola – dans la direction spirituelle – aux efforts personnels d'ascèse et de pénitence ; il montrait qu'il estimait davantage la mortification des passions que le temps même de la prière ; il donnait ce conseil : « Plus de mortification de l'amour propre que de la chair ; plus de mortification des passions que de prière » ; et il ajoutait : « *A celui qui garde ses passions mortifiées, un quart d'heure doit suffire pour rencontrer Dieu* »⁴⁷.

Ainsi, affirmer que la prière « personnelle » est indispensable, c'est ouvrir un horizon très large d'engagements pour chaque confrère.

2. – *Le pôle de la communauté*, lui, se situe sur un autre plan vital en rapport étroit avec le renouveau liturgique. Au sommet, il y a l'incorporation au Christ à travers l'Eucharistie : c'est là que la communauté se construit comme telle et qu'elle reçoit chaque jour les énergies de l'Esprit-Saint pour être vraiment « signe de foi », « école de foi » et « centre de communion et de participation »⁴⁸. La communauté devient dans le Christ une « cellule animatrice » à la manière d'une petite église de base appelée à être le levain évangélique du territoire et des destinataires.

Il est vrai que sans prière personnelle il n'y a pas de communauté priante : mais c'est insuffisant. Il ne s'agit pas d'additionner les prières individuelles, mais de prier ensemble. Le Concile nous a invités à faire un saut de qualité de type communautaire. Il conviendra ainsi de veiller à une animation liturgique mise à jour comme il se doit.

La « journée de la communauté » demandée par le CG23⁴⁹ pour une formation permanente vivante et concrète, devrait avoir pour centre, dans chaque maison, la concélébration la plus significative de la semaine. Il faudra consacrer du temps pour bien la

⁴⁷ MI, *Fontes narrativi*, cit. II, 419, n° 24 ; et I, 644, n° 196

⁴⁸ CG23, 216, 217, 218

⁴⁹ CG23, 222

préparer et veiller à la participation sincère de tous.

La prière liturgique nous aide à nous sentir « église-ensemble » et nous dévoile l'originalité charismatique de notre consécration par laquelle « la mission apostolique, la communauté fraternelle et la pratique des conseils évangéliques sont (pour nous) les éléments inséparables, vécus dans un unique mouvement de charité envers Dieu et envers nos frères »⁵⁰.

Et cette conscience de notre « communion apostolique » est la source de notre engagement dans un « projet pastoral » commun.

Une observation pratique, que je désire ne pas laisser tomber, est que chaque maison veille à avoir *une chapelle digne*, vivifiée par la présence du saint sacrement. « Réunies au nom du Seigneur, a écrit le Pape dans un message à la session plénière de la S. Congrégation pour les religieux et les instituts séculiers, les communautés religieuses ont l'Eucharistie comme leur centre naturel ; "il est donc normal qu'elles soient visiblement réunies autour d'un oratoire où la présence de la Sainte Eucharistie exprime et réalise ce qui doit être la mission principale de toute famille religieuse" »⁵¹.

3. – *Le pôle de la présence ministérielle* parmi nos destinataires est l'autre plan indispensable pour le renouveau de notre prière.

Il n'est pas si simple de vivre la « grâce d'unité » ni de saisir le lien qui relie l'une à l'autre l'intériorité et l'activité dans notre présence parmi nos destinataires. C'est qu'il faut savoir répondre à deux questions essentielles :

— 1) Quelle signification nos destinataires ont-ils pour nous ?

— 2) Quel type de présence et quelle action est la nôtre ?

⁵⁰ *Const.* 3 ; cf. encore 24 et 50

⁵¹ SCRIS : Message du Pape du 7 mars 1980, n. 2 [Doc. cath. n° 1783, 6 avril 1980, p. 313]

Pour chercher une réponse à ces questions, nous remarquerons que la Parole de Dieu se présente toujours avec des nouveautés exigeantes. Dans ces dernières décennies, ces nouveautés ont pris un nom : relance du charisme de Don Bosco ⁵², nouvelle évangélisation ⁵³, nouvelle éducation ⁵⁴. En d'autres termes, un champ immense inséparable de l'écoute de ce que le Seigneur nous suggère aussi à travers les signes des temps, le magistère des pasteurs et les orientations de la Congrégation.

— 1) Pour le salésien, *les destinataires* sont une sorte de « buisson ardent » qui fait briller à ses yeux son Alliance spéciale ; il voit en eux l'image de Dieu ; leurs besoins matériels deviennent ses préoccupations spirituelles.

C'est à juste titre que le CG23 proclame : « Nous croyons que Dieu aime les jeunes. C'est la foi qui est à l'origine de notre vocation [...]. Nous croyons que Jésus veut partager "sa vie" avec les jeunes : ils [...] portent en eux, cachées dans leurs attentes, les semences du Royaume. Nous croyons que l'Esprit est présent dans les jeunes et que par eux, il veut bâtir une communauté humaine et chrétienne plus authentique. [...] Nous croyons que Dieu nous attend dans les jeunes pour nous offrir la grâce de Le rencontrer et nous disposer à Le servir en eux, en reconnaissant leur dignité et en les éduquant à la plénitude de la vie. L'éducation devient ainsi le *lieu privilégié de notre rencontre avec Lui.* » ⁵⁵

Voilà la première réponse : c'est dans nos destinataires que nous cherchons le visage du Christ !

— 3) *La présence et l'action* font du salésien le signe et le porteur de l'amour de Dieu pour les jeunes. Il ne s'agit donc pas de n'importe quelle « présence ». Il y a des présences qui pourraient aussi nous éloigner de la prière ; il s'agit ici d'une

⁵² ACG 312 (janvier-mars 1985) : *Le Texte renouvelé de notre « Règle de vie »*

⁵³ ACG 331 (octobre-décembre 1989) : *La « Nouvelle Évangélisation »*

⁵⁴ ACG 337 (juillet-septembre 1991) : *La Nouvelle Éducation*

⁵⁵ CG23, 95

« présence ministérielle » qui nous fait entendre des lèvres mêmes de Jésus-Christ : « J'avais soif et j'avais faim et tu m'as donné à boire et à manger ».

En outre, la présence ne doit pas s'accompagner d'une « action quelconque », qui pourrait n'être que d'ordre humanitaire, culturel, social ou politique, mais, comme dit le Concile, d'une « action apostolique et bienfaisante »⁵⁶, suscitée et animée par l'Esprit du Seigneur. Seule une action de ce genre appartient à la nature même de la vie religieuse, comme un saint ministère et une œuvre spécifique de charité à [nous] confiés par l'Eglise pour être exercés en son nom »⁵⁷.

L'action « apostolique et bienfaisante » est pregnante, par elle-même, d'union avec Dieu, et porteuse de prière plus intense. Elle ne constitue pas une occasion de distraction, mais le lieu d'une rencontre spéciale. Cependant, pour que l'action soit vraiment apostolique, elle doit être animée par le feu de la charité pastorale : elle est vraiment l'âme de l'apostolat ; mais l'action apostolique devient à son tour animatrice de la charité pastorale !

C'est dans le cœur du salésien que doit résider le grand secret qui alimente ce feu.

Ainsi, il ne devrait pas y avoir de dualisme entre le travail et la prière, parce que la prière se traduit par l'apostolat et que le travail apostolique intensifie la prière.

Dans le discours déjà cité aux capitulaires, le Pape l'a également souligné à propos de notre mission éducative : « J'aime souligner avant tout comme fondamentale, *la force de synthèse et d'unification* qui émane de la charité pastorale. Elle est le fruit de la puissance de l'Esprit-Saint qui garantit l'unité essentielle et vitale entre l'union à Dieu et la consécration au prochain, entre l'intérior-

⁵⁶ *Perfectae caritatis* 8

⁵⁷ *ib.*

rité évangélique et l'action apostolique, entre le cœur qui prie et les mains qui travaillent. Les deux grands saints, François de Sales et Jean Bosco, ont attesté et fait fructifier dans l'Eglise cette merveilleuse "grâce d'unité". Briser cette unité, c'est ouvrir dangereusement la porte à l'*activité pour elle-même* ou à l'*intimisme* qui constituent une tentation sournoise pour les instituts de vie apostolique. Par contre, les richesses secrètes qu'apporte avec elle cette "grâce d'unité" sont la confirmation explicite, prouvée par toute la vie des deux saints, que l'union à Dieu est la vraie source de l'amour actif du prochain. »⁵⁸

⁵⁸ CG23, 332

Que l'Esprit-Saint et Marie nous viennent en aide

Chers confrères, ces réflexions nous invitent à renforcer nos engagements dans la Congrégation par une prière rénovée en harmonie avec le charisme de Don Bosco. Il est certain qu'au cours des années qui ont suivi le Concile, il s'est fait un bon pas en avant. Vatican II nous a apporté un climat nouveau : le sens du mystère, la présence multiforme de Dieu, du Christ et de son Esprit, la vitalité de la communion ecclésiale, le renouveau précieux de la liturgie, la signification merveilleuse de la création ainsi que celle du « monde » avec sa complexité et la dimension eschatologique de l'histoire. Les Chapitres généraux nous ont présenté le charisme de Don Bosco dans cette immense orbite de spiritualité renouvelée.

Voilà tout un temps que nous nous convertissons un peu tous ; mais il reste toujours beaucoup à faire pour nous convertir à fond, surtout dans le domaine délicat de la prière. Le secret de la prière

réside, en premier lieu, dans la « personne », dont la disposition fondamentale est l'oraison mentale. C'est en elle que chacun de nous doit découvrir son « ermitage » pour la contemplation ; ensuite la Providence, en certaines périodes particulières de la vie, assignera aussi l'un ou l'autre « monastère » de vie où il y aura davantage de passion que d'action, comme dans les maladies et la vieillesse.

Mais pour qu'il y ait concrètement chez nous une certaine facilité pour l'oraison mentale salésienne, chaque province devra veiller à avoir des animateurs compétents, surtout en ce qui concerne les aspects de la liturgie et les diverses pratiques communautaires. Le provincial et le directeur, en particulier, doivent se sentir responsables d'en assurer par tous les moyens un authentique renouveau.

Le charisme de Don Bosco retrouvera de la sorte l'éclat de sa fascination particulière. Et tout ce qui pourra servir à mieux en apprécier l'identité et à en approfondir les racines, pourra être accueilli avec gratitude et profit. Mais tout ce qui risquerait d'en masquer la primauté dans nos cœurs ou d'en diminuer l'attrait, est à éviter avec soin.

La prière salésienne n'est ni difficile ni compliquée ; elle convient à tous : aux jeunes et au peuple ; elle fait voir que la vocation à la sainteté n'est pas pour une rare élite, ni pour les « lieux monastiques » ; elle vit au cœur du quotidien, de l'ordinaire et de l'extraordinaire, de l'activité et de l'infirmité, de tout état et de toute profession, à tout âge et en toute situation.

Dans les groupes de la Famille salésienne, il y a aussi des manières un peu différentes de s'adonner à la prière ; nous nous sommes fortement réjouis, par exemple, lorsque les Visitandines de saint

François de Sales ont voulu en Italie, s'inscrire parmi nos coopératrices ; tout comme nous admirons les desseins de Dieu qui suscite çà et là des groupes qui consacrent davantage de temps à la prière pour assurer à toute la Famille l'intensité de la charité pastorale. Il s'est constitué, par exemple, au Colle Don Bosco aux Becchi une présence de prière permanente en faveur de la sainteté des jeunes. Elle se situe près de la maisonnette de Maman Marguerite où notre charisme a pris son essor, précisément sur le lieu que Jean-Paul II a appelé la « Colline des béatitudes des jeunes » et « école de spiritualité ». Quand des pèlerins, surtout des jeunes, y passent en quête de messages d'espérance, ils s'associent volontiers à l'adoration et à l'écoute et comprennent qu'il est nécessaire dans la vie de savoir prier.

Nous devons en particulier nous préoccuper davantage, dans les provinces, de susciter des groupes de prières chez les jeunes avec les caractéristiques propres du charisme salésien. Et notre pastorale salésienne des jeunes devrait savoir entretenir de véritables écoles de prière active pour contrebalancer la perte du sens de Dieu chez de nombreux jeunes. La promotion d'une spiritualité des jeunes n'aboutira à rien si elle ne cultive pas l'esprit de prière.

Nous savons, chers confrères, que le charisme de Don Bosco est un don précieux de l'Esprit et de Marie à l'Eglise. En effet, Marie intervient elle aussi le long des siècles, conjointement à l'action vivifiante de l'Esprit-Saint : notre Fondateur nous en donne l'assurance explicite pour notre charisme.

Que l'Esprit et Marie nous enseignent donc à prier dans le même style salésien que Don Bosco et Mère Mazzarello.

Je vous écris ces réflexions dans le climat de la solennité de l'Assomption au ciel de la Bienheureuse Vierge Marie ; c'est la grande Pâque personnelle de Notre-Dame, le mystère qui inaugure son rôle maternel d'Auxiliatrice dans l'histoire universelle.

Lorsque l'Esprit actualisa en Marie sa capacité d'être mère, naquit en Elle Jésus, notre Frère et Seigneur, auquel le Père pouvait dire en toute vérité : « C'est toi mon Fils bien-aimé »⁵⁹ ; et le cœur priant de Jésus pouvait répondre : « Me voici, mon Dieu, je suis venu pour faire ta volonté »⁶⁰.

A cette disposition du Christ correspond celle de Marie à l'Annonciation : « Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole »⁶¹. Une attitude orante, « filiale » et « missionnaire », qui va de l'union d'amour avec le Père au réalisme de la vie active dans le quotidien.

Demandons avec insistance à l'Esprit du Seigneur, premier Auteur de notre charisme, que, par l'intercession de Marie son Epouse, il nous fasse grandir constamment dans cette intériorité qui nous porte nous aussi « à unir spontanément l'oraison et la vie »⁶².

Aimons avec enthousiasme notre vocation telle qu'elle est et nourrissons-la chaque jour par l'authentique « esprit de piété » que nous avons hérité de Don Bosco : c'est le « chemin qui conduit à l'Amour » !

Un salut cordial à tous.

Avec mon estime et mon affection dans le Seigneur,

Don F. Viganò

⁵⁹ Mc 1, 11: cf. He 1,5

⁶⁰ He 10, 7

⁶¹ Lc 1, 38

⁶² Const. 86

2.1 SALESIENS ET MOUVEMENTS ECCLESIAUX

Le Père Jean E. VECCHI
Vicaire du Recteur majeur

Depuis tout un temps et de divers côtés arrivent au Conseil général à propos des mouvements de spiritualité qui existent aujourd'hui dans l'Eglise, des questions en rapport avec l'identité salesienne. Nous parlerons surtout de la présence de mouvements de ce genre dans les milieux pastoraux et éducatifs qui sont confiés à notre responsabilité et de l'engagement personnel des confrères.

Dans sa dernière session de juin-août, le Conseil général a pris acte des dimensions que prend le phénomène dans les différentes régions de la Congrégation et s'est penché sur le sujet. Ses conclusions peuvent être utiles aux provinces et aux communautés locales pour opérer un discernement judicieux.

1. Une évaluation positive

L'exhortation apostolique *Christifideles laici* souligne qu'on trouve aujourd'hui une grande richesse de groupements et de mouvements ecclésiaux et y voit « la variété des ressources de l'Esprit-Saint dans le tissu ecclésial [...], la capacité d'initiative et la générosité de notre laïcat » (n° 29). Elle reconnaît aussi que tout en obéissant à de nombreux mobiles culturels et sociologiques, les associations de fidèles pour des motifs spirituels et apostoliques ont cependant une raison plus profonde : le fait que l'Eglise est une communion et que celle-ci s'exprime sous de multiples formes pour construire une unité qui ne se trouve pas seulement à l'aube de l'Eglise, mais dans son achèvement (cf. ib.).

L'exhortation s'étend ensuite sur les critères pour discerner ce que valent les mouvements ecclésiaux, et sur les services que les pasteurs sont appelés à rendre à la communion tant pour favoriser les relations d'estime, de cordialité et de collaboration entre les différentes formes d'associations, que pour « porter sa contribution féconde et ordonnée à l'édification de la maison commune » (n° 31), qui est l'Eglise visible en un lieu concret.

En plus d'une expérience communautaire, les mouvements et les associations proposent un style de présence chrétienne dans le monde et inspirent une forme d'action apostolique reliée à une spiritualité typique qui met l'accent sur certains points qui sont parfois visibles : la prière spontanée et partagée, l'expression de l'amour réciproque, l'activité sociale ou culturelle. Les spiritualités de ce genre se propagent aussi avec certains événements ecclésiaux et littéraires qui les appuient, et elles deviennent attrayantes parce qu'elles répondent à des besoins ressentis dans le monde d'aujourd'hui.

Le phénomène mérite de notre part aussi une attention et une évaluation positive. Il n'y a donc pas de réserves à faire à ce sujet. Nous aussi, les salésiens et les autres congrégations, nous sommes englobés dans ce courant de communion selon ce qu'affirme le document que nous avons cité : « Si, dans l'histoire de l'Eglise, les associations de fidèles ont constitué une ligne continue, comme en témoignent jusqu'à nos jours les diverses confréries, les tiers-ordres et les fraternités, dans les temps modernes ce phénomène a pris un essor spécial ; on a vu naître et se répandre différentes formes de groupements : associations, groupes, communautés, mouvements » (n° 29).

Dans cet échange de dons ecclésiaux, nous sommes appelés à apporter la contribution de notre spiritualité et de notre style pastoral.

2. La présence des mouvements dans les milieux éducatifs et pastoraux salésiens

C'est dans les milieux pastoraux et éducatifs dont nous portons

la responsabilité que nous entrons le plus souvent en contact avec les divers mouvements et associations d'Eglise. Car ils se propagent dans les paroisses à cause de ce que leurs membres sont capables de proposer ou parce que la hiérarchie locale les recommande. Nous remarquons aussi que ces associations sont multiples et ont des orientations spirituelles et des manières d'agir différentes.

La paroisse rassemble et manifeste tout le Peuple de Dieu qui vit en un lieu. Elle doit être attentive aux différentes manières dont s'exprime la communion ecclésiale. Voilà pourquoi elle est souvent présentée comme une « communion de communautés ». Les mouvements contribuent à leur donner une vie communautaire réelle et la possibilité d'intervenir sur le territoire.

Si elle est « salésienne », la paroisse introduit dans l'Eglise particulière les dons et les sensibilités caractéristiques de son charisme.

Les premiers critères qu'il nous faut prendre en considération sont ceux que nous présente le numéro 30 de l'exhortation *Christi-fideles laici*. Ils sont utiles au début pour discerner s'il faut les accepter, et par après, pour modérer les excès, équilibrer les tendances et corriger d'éventuels déséquilibres par un travail de gouvernement pastoral.

Il en découle une deuxième indication. Il n'est pas pensable de n'appuyer toute la dynamique de la paroisse que sur un seul mouvement. Car aucun d'eux ne représente la totalité du Peuple de Dieu ni n'a été appelé à le diriger. Les formes multiples sous lesquelles elle s'exprime, le désir de communion visible, le service rendu à la communauté à partir de ses requêtes et de ses besoins, et le sens de sa propre relativité devraient plutôt pousser à partager les convictions et à fixer des principes pour l'orientation pastorale.

L'accompagnement spirituel doit être assuré à toutes les associations dans la mesure où elles le demandent, ou que les responsables du travail pastoral en notent la nécessité. Ce service sacerdotal s'adresse à tous : il exige à la fois connaissance et sympathie, et convient aux pasteurs bien mieux que l'appartenance exclusive et totale à un seul mouvement ou association, ce qui est franchement à déconseiller.

Il semble en outre nécessaire que celui qui cherche à introduire

et à développer un mouvement paroissial salésien ne le fasse pas seulement en vertu de ses préférences personnelles, mais en vue du projet pastoral. Les paroisses sont confiées à la Congrégation qui assure la succession des personnes et la continuité essentielle de son identité. Une convergence de principe sur les orientations et les choix au niveau provincial n'est pas seulement recommandable, mais indispensable. Car les situations de malaise et de conflit surgissent là où les décisions ne s'appuient que sur des choix individuels, alors que l'article 44 des Constitutions mobilise pour le discernement des axes pastoraux toute la communauté sous la direction du supérieur.

Ces indications particulières s'appuient sur notre devoir de servir la communauté paroissiale et l'Église particulière, avec toutes les ressources du charisme salésien. Elles se concrétiseront – selon la physionomie particulière de la paroisse – dans l'orientation spirituelle de toutes les associations et, en particulier dans la constitution et l'animation des associations qui se réfèrent à l'esprit salésien. Il n'est pas possible de concevoir une paroisse salésienne qui choisirait ses associations en excluant, reléguant ou négligeant le dynamisme de celles qui expriment ses richesses mêmes.

Le panorama se présente sous un jour un peu différent dans les *programmes éducatifs destinés avant tout aux jeunes*. Le milieu est plus homogène, les associations convergent davantage sur des finalités communes, il est plus facile de coordonner leurs forces disponibles pour collaborer à un projet commun. Certaines sont ouvertes à l'apport pédagogique salésien et possèdent une charge affective, spirituelle et apostolique qui confère une qualité au milieu. D'autres par contre ne demandent qu'un lieu matériel pour le déroulement de leurs activités et de leur programme qui se réduit parfois à une seule dimension.

Il faut donc trouver quelques points qui permettent de les évaluer sans prétendre traiter en fond un fait aussi vaste. Il est nécessaire que les finalités, le style et le programme des associations de jeunes, les nôtres aussi, soient dans la ligne annoncée et poursuivie par les différents centres respectifs de jeunes. Cela concerne les objectifs, les niveaux de sélectivité, l'intégration de l'évangélisation et

de la promotion humaine, le juste équilibre entre la formation et l'engagement, l'intention éducative et bien d'autres points encore.

Puisqu'il s'agit d'une communauté de jeunes, il est demandé aux divers mouvements de manifester leur appartenance à celle-ci en prenant des responsabilités dans son animation et en participant activement à la programmation commune. Ne sont donc guère dans cette ligne, même s'ils ne sont pas nécessairement à exclure, les groupes qui entendent faire bande à part, en parallèle avec la communauté de l'oratoire, du centre de jeunes ou de la communauté scolaire.

L'accompagnement pour former tous les groupes selon leur style et leurs besoins est une tâche à laquelle les salésiens et les animateurs ne peuvent renoncer. Il permettra d'imprégner d'esprit salésien les programmes particuliers, dans le respect de l'originalité de chacun.

3. L'adhésion et l'appartenance des confrères aux mouvements ecclésiaux

Connaître un mouvement et y participer porte souvent à s'y engager plus profondément et, parfois, à y professer une sorte d'appartenance et à en assumer la spiritualité.

Cela mérite un commentaire que j'ouvrirai par une remarque aussi évidente qu'indispensable : les mouvements sont nombreux et leurs programmes variés. Variées aussi les formes d'appartenance et les raisons qui poussent les confrères à y adhérer. Il n'est donc pas possible d'envisager tous les cas ni de généraliser.

Par contre il n'est pas inutile ni impossible d'essayer d'opérer un discernement. Car si certains signes permettent d'apprécier la valeur ecclésiale plus ou moins grande des groupes et des mouvements, il y a aussi des indices par lesquels il est possible de juger si la participation à des mouvements s'accorde et s'harmonise avec la profession religieuse qui comporte déjà une appartenance, une spiritualité et un style apostolique.

Il est certainement indispensable pour une communauté de

pasteurs de connaître les associations et les mouvements qui opèrent dans l'Église particulière ; il est également avantageux d'échanger par un contact vivant des manières de voir et des expériences. Ce n'est pas la rencontre ni l'échange qu'il faut craindre. Rester soi-même ne consiste pas à se tenir sur ses gardes ni à l'écart, mais à être capable de comparer et d'assimiler selon son originalité propre.

La situation est différente pour les confrères dont le service pastoral, même en dehors de nos structures, demande d'assumer l'assistance spirituelle d'un mouvement ou d'une association. Cela implique naturellement de s'associer à eux et de prendre part à leurs moments les plus significatifs. Il n'y a aucun inconvénient à cela non plus, lorsque l'engagement a été pris avec l'assentiment du directeur en accord avec le projet de la communauté, et quand la spiritualité et le style pastoral salésien continuent à inspirer la vie du confrère.

Mais il peut se trouver une troisième situation : des confrères qui, en quête d'une plus forte intensité spirituelle ou par choix apostolique, s'engagent tout entiers dans un mouvement avec des formes de participation qui prévalent sur les exigences de la vocation salésienne.

Dans sa lettre, le Recteur majeur se réfère aux causes de ce fait et en indique le remède fondamental dans la reprise de la spiritualité salésienne. L'approfondir en privé et en communauté, et réfléchir à l'organisation pastorale de l'œuvre, voilà la condition pour que l'ouverture la plus grande à d'autres mouvements et l'échange de dons spirituels avec eux deviennent avantageux pour nous et pour eux.

Pour concrétiser cette ligne de base, voici quelques indications utiles.

De la part des supérieurs de communauté et des animateurs salésiens de milieux pastoraux il est demandé avant tout de se mettre au service de la communion et de l'identité salésienne. Ce qui implique de la compétence doctrinale et une volonté d'animation. Le numéro 172 des Règlements leur demande de se donner totalement à cette tâche. Il n'est donc pas indiqué qu'ils assument des apparte-

nances stables aux mouvements ni qu'ils encouragent de tels choix chez les confrères. Qu'ils veillent plutôt aux autres aspects indiqués dans les critères précédents : l'esprit ecclésial de tous les mouvements, l'accompagnement pastoral, la participation salésienne.

Il faut accorder une attention particulière aux confrères en phase de formation initiale. Ils vivent une étape où la spiritualité salésienne n'est pas un objectif sectoriel, mais doit imprégner le vécu quotidien, inspirer la pratique pastorale et modeler la vision d'un grand nombre de réalités humaines et ecclésiales. Ils doivent donc la vivre de la façon la plus complète et la plus sereine possible et en acquérir aussi une connaissance méthodique. Si des contacts occasionnels peuvent se révéler avantageux, la participation systématique, l'engagement et moins encore l'appartenance n'apparaissent expédients.

Enfin, vu que les situations présentent tant de variété, il convient que là où les mouvements de spiritualité et les associations ecclésiales se révèlent avoir un impact sur la vie de la communauté et le travail pastoral, les confrères opèrent un discernement pour se donner des lignes d'action cohérentes avec leur vocation d'éducateurs-pasteurs salésiens.

2.2 LA FORMATION DU SALESIEEN EDUCATEUR PASTEUR : REFLEXIONS DU CG23 SUR LA FORMATION INITIALE

Pères Joseph NICOLUSSI et Luc VAN LOOY

Conseillers pour la formation et pour la pastorale des jeunes

La Congrégation a assumé comme tâche prioritaire pour le sexennat 1990-1996 « la formation et la qualification continue des confrères » (CG23, 221). Elle la considère comme une exigence de sa mission et une condition indispensable pour répondre au défi d'éduquer les jeunes à la foi dans le contexte de la nouvelle évangélisation.

Au sujet de la formation et de la qualification, le CG23 indique quelques objectifs concrets : la rénovation spirituelle, la qualification pastorale, la compétence éducative et professionnelle ; sur un plan plus concret, la préparation des confrères aux tâches d'éducateurs à la foi, d'animateurs des communautés pastorales et de formateurs de laïcs (cf. CG23, 223).

Ce travail, que la Congrégation assume comme prioritaire, concerne tous les confrères, mais vaut à plus forte raison pour les confrères en formation initiale. Non seulement parce qu'il est à voir en fonction de la formation permanente et qu'il en constitue certainement la base, mais parce c'est à la formation initiale qu'il revient en particulier de préparer le salésien éducateur pasteur. C'est en ce sens que si le CG23 n'a pas fait de référence explicite à la formation initiale, tout ce qu'il dit la concerne cependant essentiellement.

Rappelons quelques points sur lesquels insiste le Chapitre, pour nous pousser à évaluer la part que la préparation intellectuelle et la participation au travail éducatif et pastoral doivent apporter à la formation du salésien éducateur pasteur.

1. Quelques accents du CG23

Le CG23 unit la formation et la qualification, et définit l'intériorité apostolique comme « à la fois charité pastorale et capacité pédagogique » (CG23, 221). La formation du salésien éducateur pasteur tend à associer en lui la qualité éducative et pastorale et la profondeur spirituelle, et à développer en même temps le côté humain, professionnel, chrétien et salésien. Ce processus dure toute la vie et se réalise grâce à l'approfondissement théorique et à l'expérience vécue et réfléchie.

Pour expliciter cette tâche, le CG23 demande que le salésien se forme comme « éducateur à la foi, animateur des communautés pastorales et formateur de laïcs » (CG23, 223). Nous voulons à présent souligner trois exigences que comporte cette tâche :

a. *Qualité professionnelle* dans le domaine de l'éducation et de l'évangélisation.

La tâche prioritaire proposée par le Chapitre pour ce sexennat inclut explicitement « la qualification continue des confrères » (CG23, 221).

Conduire l'ensemble du processus éducatif vers le modèle de l'« homme nouveau dans le Christ » est une tâche qui ne peut être abandonnée à la simple bonne volonté, au hasard des interventions sporadiques et moins encore à l'improvisation (cf. CG23, 220). Le savoir-faire professionnel et la vie religieuse doivent concourir à qualifier le salésien dans sa tâche d'éducateur à la foi. Il ne suffit pas d'assimiler des connaissances fragmentaires ; il est nécessaire de posséder un cadre théorique, approfondi avec sérieux scientifique et résultant de l'organisation et de l'unification de nombreuses connaissances, pour développer chez le salésien sa mentalité pédagogique et pastorale (cf. *La Formation des Salésiens de Don Bosco* [FSDB], 230).

La qualification du salésien ne se limite pas à cette formation de base, puisqu'il ne s'agit pas seulement de maintenir le niveau atteint, mais elle se poursuit dans l'effort permanent de faire progresser dans la créativité la qualité de son intervention professionnelle et éducative dans les différents contextes (cf. FSDB, 231).

b. *Capacité de collaborer* à un projet commun de pastorale organique.

La pratique salésienne s'exprime dans l'action d'une communauté qui, en face de la multiplicité des appels qu'elle reçoit et des tâches qu'elle doit assumer, opère selon une approche organique et unitaire (cf. CG23, 240), met sur pied et anime un projet éducatif et pastoral qu'elle réalise dans la coresponsabilité, qu'elle évalue et améliore sans cesse (cf. CG23, 89-90). Cette manière d'agir exige des idées claires, la connaissance du milieu, la capacité de proposer quelque chose, de la souplesse et de la créativité dans les réalisations. Elle requiert du salésien l'aptitude à entrer dans un projet et le sens de la coresponsabilité.

c. *Capacité d'animer*.

« Bâtir la communauté éducative et pastorale, c'est arriver à associer individuellement tous les membres et à les rendre responsables de l'expérience d'éducation et de la formation chrétienne » (CG23, 232). Le salésien invite les laïcs et en particulier les jeunes à collaborer, développe un style de participation et crée un climat de coresponsabilité.

Pour aboutir à cette expérience de communion dans l'action, il faut entreprendre avec eux un sérieux cheminement de formation « pour développer leur compétence professionnelle et éducative, ainsi que leur capacité de témoigner en vue de l'éducation à la foi » (CG23, 237). C'est au salésien qu'il revient de le proposer. Il est donc indispensable de préparer des salésiens ouverts à la collaboration, ainsi que des animateurs experts pour des expériences de formation. Il faudra aussi des confrères qualifiés dans les diverses sciences, pour accompagner avec compétence les laïcs coresponsables.

Le travail d'animation trouve un champ d'action à la fois exigeant et privilégié dans l'expérience des groupes et des mouvements : les susciter et les suivre dans leur développement, saisir les occasions d'accompagnement personnel et communautaire qu'ils nous offrent, valoriser les désirs de vocation qu'ils peuvent éveiller, les ouvrir aux valeurs caractéristiques de la spiritualité salésienne des jeunes et les y engager, ne sont pas des services qui peuvent se

rendre sans préparation ni compétence.

Ces points qui viennent d'être rappelés et sur lesquels insiste le Chapitre font partie de l'engagement prioritaire pour la formation et la qualification continue des confrères. Il faut en tenir compte dans l'élaboration du plan organique provincial de formation permanente (cf. CG23, 223).

Quelle réponse la formation permanente peut-elle donner à cette délibération du Chapitre ? C'est le moment de reprendre quelques considérations sur la formation pastorale au cours de la formation initiale et d'indiquer quelques points pour évaluer ce qui se fait. Une évaluation plus complète de ce que font les provinces et les communautés locales pour la formation peut se baser sur la Ratio FSDB et les directoires provinciaux.

2. La « formation pastorale » au cours de la formation initiale : quelques rappels fondamentaux

Toute la formation salésienne a une visée pastorale, parce que son orientation spécifique est déterminée par la nature religieuse apostolique de la vocation salésienne (cf. Const. 97).

La *formation initiale* en particulier tend à préparer le salésien « éducateur pasteur des jeunes, selon la forme de vie, laïque ou sacerdotale, qui lui est propre » (Const. 98) et à faire mûrir en lui une attitude de formation permanente qui lui permette de « répondre aux exigences toujours nouvelles de la condition des jeunes et des milieux populaires » (Const. 118).

Dans l'expérience de la formation s'harmonisent en une unité vitale *quatre éléments* : la maturation humaine, la préparation intellectuelle, l'approfondissement de la vie consacrée et l'insertion progressive dans le travail éducatif et pastoral (cf. Const. 102). Ils sont indispensables tous les quatre pour acquérir une formation pastorale, développer la charité, et éveiller le sens et le savoir-faire pastoral (cf. FSDB, 74-78). Il n'est donc pas possible de réduire la formation pastorale aux expériences pastorales ni d'identifier la formation apostolique avec les activités directement apostoliques.

Au cours du cycle de la formation, l'*accent* mis sur ces aspects est différent selon le caractère spécifique de chaque phase. Leur dosage équilibré doit varier, tout en sauvegardant l'unité et la continuité de l'expérience. Les diverses périodes de la formation comportent en effet des rythmes différents de détachement et de présence (cf. FSDB, 162. 167. 171. 188. 189). Durant le postnoviciat, par exemple, on accentuera la préparation intellectuelle et au cours du stage pratique, l'insertion dans le travail apostolique (cf. CG21, 262). Faire du postnoviciat un stage pratique ou du stage pratique une période caractérisée par la préparation intellectuelle, ce serait déformer le sens de la formation de l'une et de l'autre phase.

La *formation intellectuelle* et l'*insertion dans le travail éducatif et pastoral* sont des aspects déterminants de la formation pastorale et méritent une réflexion particulière.

Dans ces deux domaines, formation intellectuelle et « expériences pastorales », la *situation qui se rencontre* dans les provinces varie pour bien des raisons.

En certains cas, un effort a été fait pour améliorer la qualité de la *préparation intellectuelle* et pour organiser les études selon les impératifs de la vocation salésienne : des programmes et des cycles, souvent même reconnus au niveau civil, ont été élaborés et mis sur pied, on veille à la formation d'une solide mentalité pastorale et pédagogique, on se préoccupe de développer une disposition à l'étude et à la réflexion qui ne doit pas cesser avec la fin de la « période des études », mais se poursuivre au-delà parce qu'elle fait partie de la formation et de la qualification continue.

En d'autres situations, la négligence de la qualité du niveau général des études, le petit nombre des vocations et des formateurs préparés dans ce domaine, l'absence de centres d'études salésiens qualifiés ou de quelqu'un qui se préoccupe d'une programmation adéquate, la fréquentation de centres d'études qui correspondent mal à nos besoins spécifiques, et d'autres facteurs, peuvent mener à un affaiblissement de la formation intellectuelle et par conséquent de la formation pastorale pour constituer des défis qu'il est urgent d'affronter.

Dans sa relation adressée au CG23, le Recteur majeur a souligné à plusieurs reprises la nécessité d'une préparation spécifique et du savoir-faire éducatif pour répondre aux tâches de notre mission. Il reconnaît les efforts accomplis et le chemin parcouru, mais il fait remarquer que « les nouveaux sujets et les nouveaux lieux d'éducation, les nouvelles modalités d'animation et de gestion exigent une préparation spécifique du personnel ». Et il constate que « dans certains centres d'études, la formation initiale ne donne pas de qualification pour les tâches éducatives et les spécialisations qui suivent se déterminent sur la base d'autres nécessités » (RRM CG23, n° 181 et 288).

A propos de l'« insertion progressive dans le travail éducatif et pastoral » (Const. 102) ou des « *expériences pastorales* », on note en beaucoup de provinces la préoccupation concrète d'assurer les conditions de la formation : le choix du champ d'action (communauté, œuvre, type de travail), la diversification et la progressivité, la programmation, l'accompagnement et la révision, l'équilibre et les autres dimensions de l'expérience de la formation, etc.

Dans sa relation dont il vient d'être question, le Recteur majeur écrit : « Il y a une amélioration dans les exercices pastoraux envisagés comme un "champ expérimental de formation" : en de nombreux cas ils sont choisis, programmés, vécus et évalués » (RRM CG23, n° 166). Il y a certes encore des situations où il faudrait veiller davantage à ne pas laisser décliner la dimension formative de ces activités (cf. RRM CG23, n° 273).

2.1 *Formation intellectuelle et formation pastorale*

Le texte de la délibération capitulaire parle explicitement de « qualification pastorale », de « compétence éducative et professionnelle », de « capacité pédagogique »... (cf. CG23, 220-223). Ces expressions ne se rapportent pas exclusivement à la formation ou à la préparation intellectuelle, mais l'englobent certainement d'une manière directe et sont d'accord avec la FSDB : « La conviction de Don Bosco, en son temps, et de la Congrégation, aujourd'hui, est qu'une *sérieuse préparation intellectuelle* aide, d'une manière indispensable, à vivre sans diminution et avec efficacité le caractère propre

de la vocation salésienne et de sa mission » (FSDB, 210). Et encore : « La Congrégation reconnaît que les études sont un instrument irremplaçable pour la formation des confrères appelés à devenir pasteurs éducateurs des jeunes » (FSDB, 204).

La *mission* salésienne requiert et en même temps *oriente et caractérise* une *solide formation intellectuelle*. Les Règlements généraux en font l'affirmation explicite : « La mission salésienne oriente et caractérise de manière spécifique et originale et à tous les niveaux, la formation intellectuelle des confrères » (Règ. 82). Ce qui suppose une indispensable *programmation unitaire* (cf. FSDB, 211) et une « organisation des études (qui harmonise) les exigences du sérieux scientifique et celles de la dimension religieuse et apostolique de notre projet de vie » (Règ. 82).

L'orientation requise par la mission salésienne influence donc le choix de certains *contenus*, en sorte que l'on cultive « avec un soin particulier les études et les disciplines qui traitent de l'éducation, de la pastorale des jeunes, de la catéchèse et de la communication sociale » (ib. ; cf. FSDB, 36-43).

L'organisation caractéristique de la formation intellectuelle salésienne trouve une *expression typique* dans l'immédiat postnoviciat où « l'approfondissement de la vie de foi et de l'esprit de Don Bosco, ainsi qu'une préparation philosophique, pédagogique et catéchétique appropriée, menée en dialogue avec la culture, conduisent le jeune confrère à intégrer progressivement foi, culture et vie » (Const. 114 ; cf. FSDB, 269. 340).

2.2 « Expériences pastorales » et formation pastorale

Dans la formation de l'éducateur pasteur salésien, la pratique de l'éducation occupe une place centrale, et l'« insertion progressive dans le travail éducatif et pastoral » (Const. 102) en est *un des éléments constitutifs*. C'est pourquoi il faut donner de l'importance aux activités pastorales de la mission durant tout le cycle de la formation (cf. Const. 115). La tradition salésienne a toujours souligné d'une manière particulière cet axe de formation, qui a trouvé son expression typique dans le stage pratique (cf. ib.).

La *FSDB* s'arrête avec attention sur ce point et, entre autres :

- Elle fait ressortir le rapport qui unit la charité pastorale, le sens pastoral et la capacité pastorale (cf. FSDB, 74-78) ;
- Elle souligne l'importance d'initier à la méthodologie de l'action apostolique (cf. FSDB, 230. 235) et de former une mentalité pastorale et pédagogique ouverte et critique (cf. FSDB, 234-236) ;
- Elle explique l'incidence sur la formation d'un processus qui favorise des rapports et des activités vécus dans l'interaction de la théorie et de la pratique avec des tâches progressives, selon un dosage équilibré, programmées, accompagnées et évaluées d'une manière opportune, qui conduisent à l'expérience d'une « pratique sage et croyante » (cf. FSDB, 166-171).

Quant aux « *expériences pastorales* », la FSDB explicite des critères, des conditions et des modalités concrètes (cf. FSDB, 200-203) et donne des indications spécifiques pour chaque étape : préparation au noviciat (cf. FSDB, 310), noviciat (cf. FSDB, 322-323. 382), postnoviciat (cf. FSDB. 336-337), stage pratique (cf. FSDB, 352-358. 415), formation spécifique (cf. FSDB chap. 9).

Placées dans l'ensemble du cycle de la formation et appliquées concrètement à chaque étape, ces indications tendent à assurer les conditions pour la qualification du pasteur éducateur et sa compétence professionnelle, et elles contribuent à éviter la superficialité et le manque de spécificité salésienne dans la réalisation de notre mission.

La Congrégation a fait ressortir l'importance des « expériences pastorales » en en spécifiant, dans l'article 86 des Règlements généraux :

- le but : viser « à développer l'esprit apostolique et les aptitudes éducatives du salésien en formation » ;
- les critères et les conditions pour leur efficacité formative : elles doivent être :
 - « diversifiées et progressives selon le degré de maturité personnelle et religieuse du confrère et la phase de formation où il se trouve » ;
 - « menées dans des activités propres à notre mission » ;
 - programmées d'une manière opportune, accompagnées et évaluées par la communauté.

3. Suggestions pour une évaluation

Le document du CG23 et en particulier la première délibération constitue une occasion pour évaluer certains points importants de la formation initiale.

Cette évaluation peut se faire à différents niveaux :

- celui du Conseil provincial,
- celui de la Commission provinciale pour la formation et de la pastorale des jeunes agissant de concert,
- celui des formateurs et des enseignants,
- celui de chaque communauté de la formation initiale,
- celui des directeurs et des communautés qui ont des stagiaires, etc.

La lecture des orientations et normes de la FSDB auxquelles se réfèrent les pages ci-dessus, et le directoire provincial peut constituer un point de départ vaste et concret.

Les Règlements généraux et la FSDB ont inspiré les questions que nous proposons pour lancer une première évaluation.

- Sous quelle forme est-ce que « la mission salésienne oriente et caractérise de manière spécifique et originale (...) la formation intellectuelle » : organisation, programmation, contenus, etc. (Règ. 82 ; cf. FSDB, 36. 43. 205) ?
Si le centre d'études fréquenté n'est pas salésien : comment est assurée l'intégration ou le complément spécifique (cf. FSDB, 279-284. 347) ?
- Quelle place occupent les « disciplines qui traitent de l'éducation, de la pastorale des jeunes, de la catéchèse et de la communication sociale » (cf. Règ. 82) et « les contenus de la salésianité » (histoire, spiritualité, pratique pastorale ...) (cf. FSDB, 233 ; Règ. 85) ?
- Quel rapport y a-t-il entre la préparation intellectuelle des confrères et les tâches pastorales de la province ?
- Y a-t-il un plan de qualification et de spécialisation du personnel (cf. FSDB, 481-487) ? Selon quels critères ?
- Les « expériences pastorales » qui se réalisent le long du cycle de

la formation répondent-elles à un programme ? Sont-elles « diversifiées et progressives selon le degré de maturité personnelle et religieuse du confrère et la phase de formation où il se trouve » (Règ. 86) ?

- La manière dont se programment et se déroulent les « expériences pastorales » correspond-elle aux critères et aux indications de la Congrégation :
 - Capacités et expériences qui permettent d'exprimer le sens pastoral (cf. FSDB, 78) ;
 - Moments et conditions qui rendent possible l'interaction de la théorie et de la pratique (cf. FSDB, 166-171) ;
 - Critères et conditions pour la qualité formative des expériences pastorales (cf. FSDB, 200-203) ?
- Comment s'intègrent l'action et la réflexion dans les différents moments de l'expérience formative ?
- De quelle manière essaie-t-on d'atteindre les objectifs de formation du stage pratique ?
- Comment développe-t-on la disposition à collaborer avec les laïcs et la capacité de les animer ?
- Comment est-ce que la communauté programme, accompagne et évalue périodiquement les « expériences pastorales » (cf. Règ. 86) ?

2.3 COMMUNICATION SOCIALE : LA DÉLIBÉRATION n° 6 DU CHAPITRE GÉNÉRAL 23

Le Père Antoine MARTINELLI

Conseiller pour la Famille salésienne et la communication sociale

Préambule

« Le cheminement des jeunes dans la foi requiert de la communauté une nouvelle forme de communication » : tel est l'énoncé de la délibération capitulaire n° 6 (CG23, 254).

La chronique du Chapitre général 23 rapporte la volonté manifeste des participants de traiter le thème de la communication dans le contexte de l'« éducation des jeunes à la foi ».

Les travaux précapitulaires n'avaient pas envisagé de réflexion sur le sujet. Mais il parut opportun au CG23 de ne pas oublier un aspect si important dans la culture contemporaine. C'est ainsi que virent le jour les quelques paragraphes 254-260 des Actes du CG.

La simple histoire des faits révèle en quelque sorte l'histoire concrète des communautés salésiennes vis-à-vis de la communication sociale : il faut une décision « supplémentaire » et une stimulation ultérieure pour qu'elles prennent une place efficace sur une route que le monde d'aujourd'hui parcourt à une cadence accélérée.

Une relecture un peu attentive des quelques pages du CG aidera à réaliser plus complètement notre mission d'éducation et d'évangélisation.

Les lignes qui suivent sont à considérer comme un « premier document » pour approfondir les Actes du CG23. Elles s'adressent avant tout aux communautés pour qu'elles redécouvrent leur engagement d'éducation à la foi à travers la communication sociale ;

puis aux responsables travaillant dans la communication au niveau de la province et au niveau de la maison, pour qu'ils évaluent le service qu'ils rendent effectivement.

La communication et le point de vue de l'éducation des jeunes à la foi

Les rapides considérations du texte capitulaire au sujet de la communication sont à rattacher à tout le travail qui a précédé. Détacher le thème de la « communication » de l'étude de l'« éducation des jeunes à la foi », c'est en appauvrir le contenu et la portée, les réflexions et les orientations pratiques. C'est rester un peu ... déçus ... de ce qui a été dit à propos d'une réalité aussi vaste que la communication sociale aujourd'hui dans notre monde.

Dans les trois parties fondamentales du texte capitulaire, il y a des « *données culturelles* » et des « *données problématiques pour l'éducation* » qui exigent impérieusement la communication.

Celle-ci, en définitive, a besoin de trouver une « forme nouvelle » (cf. CG23, 254) pour répondre aux nécessités actuelles.

Epinglons les rapprochements présentés par les Actes du Chapitre.

Les « *données culturelles* » semblent souligner comment la société continue à exister non seulement *par le moyen de* la communication, mais qu'elle existe et vit *dans* la communication.

Les jeunes ne sont pas étrangers à cette nécessité, loin de là :

- Il y a chez les jeunes une recherche de communication interpersonnelle beaucoup plus intense, « comme remède à l'isolement et pour établir une rencontre » (CG23, 51) ;
- Les jeunes perçoivent comment et à quel point leur maturité personnelle est liée à la communication. D'une manière positive, par l'aide qu'elle leur apporte et, d'une manière négative, par les conditionnements qu'elle crée (cf. CG23, 63. 125. 183) ;
- Enfin beaucoup d'aspects de la vie de foi personnelle et communautaire chez les jeunes sont liés à des expériences de relation et de communication (cf. CG23, 143-145).

Il se présente donc incontestablement pour la communauté salésienne des tâches d'une qualité nouvelle, et de nouvelles perspectives de travail à partir du domaine de la communication.

Dans cette optique, je signale une application immédiate et pratique de la relation nécessaire entre la communication et l'éducation à la foi. Les précisions données sur la première délibération capitulaire, dans un numéro précédent des Actes du Conseil, sur la formation permanente et la journée hebdomadaire de la communauté, sont à lire et à organiser sans oublier les impératifs et les problèmes actuels de la communication dans le cadre de l'évangélisation et de l'éducation à la foi.

Les « *données problématiques pour l'éducation* » qui sont apparues dans le débat du Chapitre stimulent la charité pastorale du salésien pour qui la tâche d'éduquer les jeunes à la foi est primordiale. « Les tendances culturelles, les modes, les manières de vivre se répandent un peu partout à la fois » (CG23, 17) par l'effet d'une communication plus rapide. La rapidité des transports met en relation des personnes géographiquement éloignées et inconnues. La diffusion des nouvelles en temps réel place les individus, les groupes et les institutions en face d'événements qui exigent des réponses et des décisions immédiates. Une *interférence culturelle* continue entre des mondes distants fait ressortir qu'il est nécessaire à l'éducateur d'avoir du sens critique pour confronter l'idéal et la pratique dans la vie quotidienne. Eduquer aujourd'hui et éduquer à la foi exige une qualification nouvelle à propos des relations interpersonnelles et de la communication dans un groupe. Chaque action éducative peut, en effet, se considérer comme une communication médiante de symboles. Nous sommes mis en cause comme « communicateurs » parce que nous sommes éducateurs.

Là où cette « nouvelle » communication fait défaut se notent immédiatement les défis du monde des jeunes :

— *L'éloignement* :

« Les jeunes éloignés de la foi sont nombreux et constituent un lourd défi pour la communauté salésienne, qui se sent plus d'une fois loin d'eux à cause de leur mentalité et du manque de communication » (CG23, 77) ;

— *L'insignifiance de la foi :*

Les jeunes « ont tendance à vivre leur foi “en privé” sans la rattacher à la vie réelle qui la refuse. Ces situations d'isolement, d'individualisation et de marginalité se vivent et sont colportées partout, spécialement par les moyens de la communication sociale » (CG23, 84).

La communauté salésienne se sent « missionnaire des jeunes », mais ressent en même temps la difficulté de *communiquer* d'une manière efficace la richesse de la foi. L'organisation de la communauté, telle que la demande le CG à travers les cinq premières délibérations, se réalisera dans le concret par la recherche d'une « *nouvelle communication* ».

L'aspect global de la nouvelle forme de communication

Les quelques paragraphes des Actes du CG sont significatifs pour l'horizon dans lequel ils se meuvent. Ils ne se soucient pas de donner à la communication une définition technique comme on peut en trouver dans les ouvrages théoriques sur l'information et les manuels spécialisés sur les moyens de la communication ou sur les sciences linguistiques. Ils considèrent l'aspect « *global* » de la communication. Ils l'envisagent donc comme une « relation » : interpersonnelle et institutionnelle, c'est-à-dire entre personnes et entre institutions. « Elle ne donne pas seulement des informations, mais elle communique des idées, crée facilement des consensus et propose des modèles de vie et de comportement » (CG23, 254). Ce caractère global oriente la présence et l'action de chaque salésien et de la communauté. En tenir compte, c'est se rendre aptes à rencontrer les nouveaux besoins des jeunes.

Ce caractère global a un impact sur les « *milieux* » où œuvre le salésien, et envahit son travail dans toutes ses dimensions : éducative, culturelle, religieuse et spirituelle, parce que la communication « touche tous les domaines de la vie sociale et toutes les dimensions de la vie personnelle » (CG23, 254). La communauté doit apprendre à développer sa capacité de communiquer pour pouvoir « utiliser

un langage adapté aux jeunes et au peuple, spécialement dans la liturgie et dans la catéchèse » (CG23, 258). C'est un défi lancé au salésien éducateur. Il lui faudra apprendre des langages multiples et utiliser d'une manière plus adéquate les moyens de la communication. Don Bosco « s'est engagé dans des entreprises apostoliques originales pour diffuser et soutenir la foi du peuple » (CG23, 256).

Le caractère global indique un *objectif pour le salésien qui travaille dans la pastorale*. Une image guide la réflexion du CG23 : Emmaüs. La charité du Bon Pasteur sur la route d'Emmaüs est le modèle du salésien dans ses contacts. « Nous reproduisons sa manière de faire :

- nous prenons l'initiative de la rencontre et nous nous mettons aux côtés des jeunes ;
- Nous parcourons la route avec eux, nous les écoutons, nous partageons leurs angoisses et leurs aspirations ;
- nous leur expliquons avec patience le message exigeant de l'Évangile ;
- et nous nous arrêtons avec eux pour répéter le geste de la fraction du pain et allumer en eux la flamme de la foi qui en fait des témoins et des messagers crédibles » (CG23, 93).

Il y va de l'esprit salésien, qui donne une place centrale à la charité du Bon Pasteur. Faire fi des possibilités de la « nouvelle » communication (verbale, culturelle, symbolique, gestuelle, corporelle : cf. CG23, 255), c'est renoncer à l'efficacité de notre travail éducatif, c'est perdre une occasion d'éduquer à la foi.

Quelques contenus de la nouvelle forme de communication

Le caractère global de la communication se confirme aujourd'hui en divers domaines. Le CG23 en approfondit trois qui représentent aussi quelques « objectifs » et expriment quelques « contenus » pour le succès de la communication : la liberté intérieure, la relation interpersonnelle, la solidarité sociale. « L'incidence de la foi sur la vie, ou son insignifiance pratique, se manifeste aujourd'hui dans certains domaines de l'existence personnelle et de

la culture, qui deviennent du même coup son banc d'essai » (CG23, 181). La communication y est habituellement impliquée.

1. – *La formation de la conscience* (CG23, 182-191).

Dans son message pour la journée de la paix, le 1^{er} janvier 1991, Jean-Paul II écrit : « Parmi beaucoup d'autres institutions et organismes qui exercent un rôle spécifique dans la formation de la conscience, il convient de rappeler aussi les moyens de communication sociale. Dans notre monde de communication rapide, les médias peuvent jouer un rôle extrêmement important, et même essentiel, dans la promotion de la recherche de la vérité en évitant de présenter seulement les intérêts limités de telle ou telle personne, de tel ou tel groupe, de telle ou telle idéologie. Ces moyens constituent souvent la source unique d'information pour un nombre toujours plus grand de personnes. Combien doivent-ils donc être utilisés de façon responsable au service de la vérité ! » [Version française publiée par la Polyglotte vaticane. Documentation Catholique 20 janvier 1991, pp. 54-55].

2. – *L'éducation à l'amour* (CG23, 192-202).

C'est typiquement un thème de communication interpersonnelle. Pour que les personnes intéressées y trouvent une source de développement personnel et d'enrichissement humain, il exige de la maturité humaine affective ainsi que le choix résolu et la reconnaissance de certaines valeurs existentielles de première importance : l'autonomie, la créativité, le respect, le dialogue, la solidarité, le don de soi. Il est superflu d'insister sur l'incidence des moyens de la communication sociale dans le domaine de l'éducation à l'amour. Mais il est nécessaire, de la part d'un grand nombre de communautés croyantes, de s'engager activement et concrètement, pour s'opposer à la culture contemporaine qui utilise les instruments de communication de masse pour bouleverser les valeurs et affaiblir les forces de résistance des jeunes en face de l'hédonisme envahissant. Comme salésiens, nous opérons dans un nombre important d'activités et d'œuvres de communication. Elles trouvent dans les indica-

tions du CG23 un encouragement pour un travail efficace et de qualité.

3. – *La dimension sociale de la charité* (CG23, 203-214).

La relation doit devenir une responsabilité et une participation. L'expérience de la vie salésienne met en contact avec « de nouvelles et tragiques formes de pauvreté : la déviance, la marginalisation, l'exploitation des personnes et la drogue » (CG23, 203). Entre temps, « de nouveaux problèmes apparaissent qui requièrent la participation active de tous : la paix, l'environnement et l'usage des biens, la question morale dans chaque nation, les relations internationales, les droits des personnes sans défense » (CG23, 204). Une culture différente doit se faire jour. Il faut éduquer à la valeur de la solidarité. « La communauté cherche à témoigner la justice et la paix aux yeux des jeunes et à les promouvoir partout. Elle vit donc en harmonie profonde avec les grands problèmes du monde et est attentive aux souffrances du milieu où elle est implantée » (CG23, 208).

Des grands horizons à la structure indispensable pour l'action

Le CG23 ne s'est pas arrêté seulement sur la communication. Il a parlé directement, en quelques mots, de la communication sociale. En plus des aspects relationnels, il a considéré les processus typiques pour la communication des messages. Et pour tout cela il a jugé opportun d'indiquer une structure pour l'action : le délégué provincial de la communication sociale (cf. CG23, 259).

Voici la spécification des Actes qui rend immédiatement pratique tout ce qui a été dit sur la communication sociale. « *Le provincial nommera le délégué provincial de la communication sociale* » (CG23, 259). Il est probable que dans certaines provinces, cette spécification ne fait que confirmer une pratique solidement établie. Mais en d'autres elle exige de rattraper un retard qui n'a profité ni aux communautés ni à l'apostolat. Pour toutes, elle constitue une option importante, car elle situe le thème de la communication

sociale au cœur de l'organisation provinciale, tant du point de vue des responsabilités que de la pastorale. C'est un pas de plus dans l'optique des articles 6 et 43 des Constitutions rénovées.

En fait il reste à appliquer, selon les possibilités concrètes de chaque province et dans les régions salésiennes par des accords plus larges, les Règlements généraux, en particulier les articles 31, 32 et 33. Dans un but pratique, je les retranscris ici.

« Selon les possibilités locales, le provincial avec son Conseil cherchera à promouvoir notre présence pastorale dans le secteur de la communication sociale. Il préparera les confrères à entrer dans les circuits de la presse, du cinéma, de la radio et de la télévision ; il ouvrira et renforcera nos centres d'éditions pour la production et la diffusion de livres, de matériel pédagogique et de périodiques, ainsi que nos centres d'émission et de production de programmes audiovisuels, radiophoniques et télévisés. Ces services seront organisés sur des bases juridiques et économiques sûres et devront trouver des formes d'association et de coopération avec les centres d'autres provinces, ainsi qu'avec le conseiller général pour la Famille salésienne et la communication sociale » (Règ. 31).

« Les salésiens auront le souci d'éduquer les jeunes à la compréhension des langages de la communication sociale et au sens critique, esthétique et moral. Ils favoriseront les activités musicales et théâtrales, ainsi que les clubs de lecture et de cinéma » (Règ. 32).

« On renforcera les canaux d'information et de dialogue à l'intérieur et à l'extérieur de la Congrégation et de la Famille salésienne (Bulletins, ANS, courts-métrages, vidéocassettes ...), y compris par le recours judicieux aux moyens offerts par les technologies nouvelles. Les centres d'éditions d'un même pays ou d'une même région chercheront des formes appropriées de collaboration pour réaliser un projet unitaire » (Règ. 33).

Le volume des tâches et des activités qui se rattachent à la communication sociale est énorme, impératif, exigeant, qualifié. Mais il a donné l'impression d'être laissé à la bonne volonté et à l'initiative de quelques uns. La décision du Chapitre devrait donner

une impulsion nouvelle, qualifiée et organisée, à tout le travail de ce secteur.

La désignation d'un responsable au niveau provincial était le minimum que pouvait demander un Chapitre général. Mais c'était le premier pas indispensable pour que la communauté accorde une nouvelle attention à cette « priorité apostolique » (Const. 43) ; amorcer la coordination des personnes et des activités ; veiller à relier les forces qui travaillent au sein de la Famille salésienne, sur le territoire et dans l'Eglise locale ; promouvoir de nouvelles activités liées à la culture d'aujourd'hui, qui doit tant à la communication. Chaque province, à présent, doit organiser son travail et l'adapter compte tenu de la présence du nouveau responsable.

Profil et rôle du responsable provincial de la communication sociale

La réflexion sur le profil et le rôle du responsable de la communication sociale dans la province ne date pas d'aujourd'hui. Trois séminaires d'étude, en trois régions salésiennes différentes, organisés par le dicastère du sexennat précédent, ont déjà rassemblé ce qu'il faut faire dans les communautés salésiennes et ce qu'il est encore nécessaire de faire pour être à jour avec les temps et avec la tradition de Don Bosco. Je ne reprends pas matériellement les indications exprimées, parce qu'elles doivent s'adapter au CG23 et parce que diverses rencontres continentales sont prévues pour réfléchir encore sur le thème, dans un avenir tout proche.

Je me contente de rappeler le n° 259 du CG23, avec un rapide commentaire pratique. « *Le provincial nommera le délégué provincial de la communication sociale. Celui-ci :*

- *aidera chaque communauté à développer les différentes formes de la communication ;*
- *prêtera ses services aux différents secteurs d'activité et entretiendra des relations avec les organismes locaux, ecclésiastiques et civils.*

En tout ce qui concerne l'éducation des jeunes, il travaille à l'intérieur de l'équipe de pastorale des jeunes. »

Voici les conclusions toutes simples qui se dégagent du texte capitulaire :

- Chaque province doit avoir son responsable de la communication sociale : c'est ainsi qu'elle sera le mieux à même de remplir toutes les tâches du secteur de la communication sociale qui lui sont assignées par les articles des Règlements généraux. Cette décision suppose celle de préparer des gens qualifiés dans ce secteur. La nomination du responsable provincial n'est pas une simple formalité. Elle exige impérieusement des provinciaux de préparer des gens susceptibles de se voir confier cette tâche.
- Le responsable provincial de la communication sociale est membre de l'équipe qui collabore avec le délégué provincial de la pastorale des jeunes. C'est pour que les projets de la communication sociale ne soient pas en marge de la programmation provinciale ni de la pastorale provinciale des jeunes. Cela permet d'éviter dans les interventions et les critères un parallélisme fâcheux pour les jeunes destinataires.
- Le responsable provincial de la communication sociale travaille fondamentalement dans trois directions :

* *Les communautés salésiennes.*

Elles ont besoin d'être accompagnées pour développer et promouvoir leurs connaissances et leurs activités multiples de communication. Ce qui manque dans les communautés, ce ne sont ni les forces ni les possibilités, mais l'aiguillon qualifié.

* *les organismes ecclésiastiques et civils.*

Ce travail porte différents noms : relations publiques, soin de l'image de marque de la communauté salésienne, représentation des salésiens dans des institutions qui s'occupent de communication sociale. C'est se présenter dans les organismes ecclésiastiques et civils pour échanger, collaborer et offrir son charisme original.

* *les différents secteurs d'activité.*

Il met sa qualification au service des différents secteurs de l'activité salésienne, parce que la dimension de la communication sociale les traverse tous et qu'il est à la disposition de tous

pour en évaluer les contenus, les instruments et les manières de la réaliser.

Conclusion

Tout ce qu'il y a dans le CG23 au sujet de la communication n'est pas une affaire de quantité, mais de qualité. Le découvrir, c'est déjà se sentir prêts à faire des réalisations dans le cadre de son travail personnel. Les communautés ont la responsabilité de révéler aux confrères les horizons nouveaux et intéressants que leur ouvre la Congrégation.

4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL

4.1 Chronique du Recteur majeur

A la mi-juin (15 et 16 juin), le Recteur majeur se rend à Malte pour la clôture du cours de spiritualité qui s'est déroulé dans l'île avec d'heureux résultats.

Le 30 du même mois, il est à Sassari, en Sardaigne, pour la bénédiction d'une nouvelle chapelle, et à Alghero pour l'ouverture d'un centre de pastorale des jeunes – animé par les salésiens – au service de l'épiscopat local.

Au mois de juillet, il intervient personnellement dans l'animation du groupe des nouveaux provinciaux réunis à la maison générale, et du cours de formation permanente pour des confrères francophones. Le 21 il se rend à Aquila pour présenter une relation à la semaine de réflexion du VIS (Volontariat International pour le développement [Sviluppo]).

Le 1^{er} août, à Vercelli, il participe à la consécration épiscopale de Mgr Tarcisio Bertone, nouvel archevêque de ce diocèse ancien. Il passe ensuite à Turin où l'attendent 630 jeunes – en majorité des animateurs – venus d'Espagne pour le « Campobosco '91 ».

Du 13 au 24, il effectue son huitième

voyage Africain : en Angola et au Mozambique, où il rencontre tous les confrères et, comme d'habitude, les cardinaux et les évêques, les FMA et les Coopérateurs. Dans le premier pays, il se rend en diverses villes, tandis que dans l'autre, il n'a pas pu quitter Maputo à cause de la situation politique. Il s'agit de la première visite d'un Recteur majeur à ces présences missionnaires, qui revêt une signification spéciale à cause des difficultés particulières qu'il faut y affronter et des nombreuses vocations qui éclosent en cet endroit.

A son retour de Maputo, il profite du changement d'avion à Johannesburg pour passer une demi-journée avec un bon groupe de salésiens et de FMA qui l'attendent à Daleside.

Le mois de septembre (du 6 au 8) le porte en Hongrie pour sa première visite à ces confrères si éprouvés. Il peut constater les rapides progrès faits dans plus de cinq communautés déjà constituées (trois à Budapest, une à Balassagyarmat et une à Szombathely). Dans cette dernière, il bénit aussi le noviciat qui peut enfin, après quarante ans, ouvrir ses portes à cinq novices.

Le 14 septembre, il entreprend un voyage qui le portera en trois pays d'Amérique latine : le Chili, l'Équateur et le Pérou.

4.2 Chronique du Conseil général

Le 4 juin 1991 a marqué le début de la session plénière du Conseil général, la troisième du sexennat, qui s'est poursuivie jusqu'au 26 juillet. Comme toujours, les Conseillers n'ont pas chômé : 31 séances plénières, des réunions de groupes, et un travail personnel d'étude et de discernement, en vue de l'animation de la Congrégation.

La session s'est ouverte par la commémoration spéciale, le 5 juin, du 150^e anniversaire de l'ordination sacerdotale de notre Fondateur, Don Bosco. Le numéro précédent des Actes (cf. ACG n° 337, 5.1) a relaté que le Recteur majeur avec le Conseil général en entier a souligné l'événement en prenant part à la célébration solennelle qui s'est déroulée dans le temple de Don Bosco à Rome, avec la présence de nombreux confrères de l'UPS, des communautés de formation de Rome, des maisons de la province Romaine, ainsi qu'une forte représentation des groupes de la Famille salésienne.

Outre le traitement des affaires ordinaires qui concernent des communautés et des confrères (en particulier les nominations de conseillers provinciaux, les ouvertures de nouvelles présences salésiennes, des dossiers économiques et administratifs et des dossiers personnels), le programme des travaux de la ses-

sion a comporté l'examen et l'étude d'un bon nombre de sujets importants, dont voici un aperçu.

1. *Nomination de provinciaux.* Après un discernement étudié sur la base des consultations provinciales et des besoins des provinces respectives, le Recteur majeur avec son Conseil a procédé à la nomination des quatre nouveaux provinciaux suivants : Dominique Rosso dans la province centrale (Italie), Jean-Louis Pussino, dans la province Romaine (Italie), Victor Bocalón, dans la province de Córdoba (Argentine), Louis Sánchez dans la province d'Equateur (Voir au chapitre 5.1 de ce numéro des Actes quelques données sur chaque nouveau provincial).

2. *Rapport des visites extraordinaires.* Le Conseil général a examiné avec un soin particulier les rapports des visites extraordinaires qui se sont déroulées au cours de la période janvier-mai 1991, et qui ont été présentés par les conseillers visiteurs respectifs. Voici les provinces visitées : Argentine Córdoba, Grande-Bretagne, Italie centrale, Italie Romaine, Pologne Wroclaw (Breslau), Pérou, Portugal, Espagne Bilbao, Thaïlande, Viêt-nam. La visite faite à la province de Bratislava (Tchécoslovaquie) a fait elle aussi l'objet d'un examen.

3. *Approfondissement de sujets particuliers en vue d'une anima-*

tion toujours plus efficace. Dans la ligne du programme établi au début du sexennat et compte tenu des principales urgences qui sont apparues, le Conseil général a approfondi certains sujets jugés importants et prioritaires pour son propre travail d'animation et de gouvernement de la Congrégation.

Voici les sujets étudiés (présentés dans un ordre qui ne correspond pas nécessairement à celui de leur examen).

a. – Explication pratique de la première délibération du CG23 : *la formation et la qualification continue des confrères, tâche prioritaire de la Congrégation durant le sexennat 1990-1996.* A partir de l'examen de la délibération capitulaire et de ce qu'elle demande aux provinces et aux communautés, le Conseil s'est arrêté surtout sur les interventions particulières du Conseil général pour assurer la poursuite des objectifs proposés.

b. – *La signification de la présence salésienne* (deuxième délibération du CG23). Le CG23 demande à la Congrégation un « nouveau souffle pastoral », un renouvellement de la « signification » de ses présences et de ses activités, en rapport avec l'éducation des jeunes à la foi. A partir du concept de « signification » [littéralement : « significativité », ce qu'elle représente et apporte vraiment] et des impératifs qu'il implique, le Conseil a étudié com-

ment il lui faut intervenir pour obtenir une meilleure « signification ». Il a examiné en particulier l'action qu'il lui est possible de mener dans cette ligne. Un prochain numéro des Actes donnera une communication plus étoffée de ce sujet.

c. – *L'orientation des vocations* (cinquième délibération du CG23). L'orientation des vocations est un des points stratégiques du cheminement de la foi des jeunes, et le CG23 demande à chaque communauté d'y accorder une attention particulière (CG23, 247). Compte tenu des options faites par les salésiens au cours de ces dernières années et des impératifs spécifiques d'une orientation adaptée des vocations, le Conseil général a évalué surtout les propositions en vue de l'animation qu'il aura à fournir. Il est nécessaire que le thème de la vocation soit au centre du programme de chaque dicastère.

d. – *Données et axes pour un projet laïcs.* Le Conseil général a repris ce thème déjà traité dans la session plénière précédente. Compte tenu des observations faites sur les indications proposées alors, il a travaillé à la rédaction d'un nouveau document à transmettre aux provinces. En réponse à la requête du numéro 238 du CG23, ce document offre des réflexions utiles pour l'élaboration du projet provincial. En voici le plan général :

I. Le terme « laïc » et la réalité qu'il recouvre.

II. Les laïcs dans la Famille salésienne.

III. Notre travail avec les laïcs.

IV. Lieux salésiens de travail et présence des laïcs.

e. – *Spiritualité salésienne et mouvements ecclésiaux*. Dans le cadre de l'approfondissement de la spiritualité salésienne voulu par le CG23, il avait été demandé de plusieurs côtés une réflexion sur notre spiritualité en relation avec les nouveaux « mouvements » que l'Esprit-Saint suscite dans l'Eglise. Pour aborder ce sujet, le Conseil général a commencé par faire le relevé de la situation en ce qui concerne la relation des mouvements avec nos communautés, afin de porter une évaluation par rapport à notre spiritualité. Cette réflexion est à l'origine des directives concrètes et des critères pratiques qui sont présentés par le vicaire du Recteur majeur au chapitre 2.1 de ce fascicule des Actes.

f. – *Le fait du « vieillissement »*. A partir d'un coup d'œil sur la Congrégation et le fait du vieillissement (plus visible en certaines régions), le Conseil général a approfondi tant les conséquences du vieillissement (sur la personne, la communauté et l'action pastorale) que la manière d'intervenir pour lui donner une réponse positive. Le Conseil a fixé en particulier son at-

tion sur l'animation qu'il lui revient d'apporter pour aider les provinces (surtout celles qui sont dans les situations plus difficiles) et les confrères à affronter ce problème.

g. – *Approfondissement de certains aspects de notre gouvernement : la « visite extraordinaire »*. Pour donner plus d'impact au travail d'animation au moment privilégié d'une visite extraordinaire aux provinces, le Conseil général a réfléchi sur les indications des Constitutions et des Règlements, pour en tirer des orientations méthodologiques et pratiques pour son action.

h. – *Rôle du directeur du Bollettino Salesiano (italien)*. En relation avec ce qui avait déjà été examiné en d'autres circonstances sur la place du Bollettino Salesiano (qui se rattache au dicastère de la communication sociale en sa qualité d'organe d'information, mais aussi à la Famille salésienne pour sa substance), il était nécessaire de préciser davantage le profil du directeur du Bollettino salesiano : il lui est confié la responsabilité de la rédaction (mais sous le contrôle du conseiller pour la Famille salésienne et la communication sociale) ; pour les autres aspects, il collabore avec le groupe de gestion rattaché au dicastère de la communication sociale.

i. – *Animation et soutien des provinces d'Europe orientale*. Vu la situation particulière des provinces d'Europe de l'est (provinces de Bo-

hème et de Slovaquie en Tchécoslovaquie, province de Hongrie, provinces de Pologne et présences salésiennes dans les républiques soviétiques), après les événements récents qui ont bouleversé la physionomie sociopolitique et ecclésiale de la région, le Conseil général a étudié les manières particulières d'intervenir pour venir en aide à ces provinces qui reprennent leur vie et leur activité salésienne.

4. *Compte rendu administratif.* Selon l'article 192 des Règlements généraux, l'économiste général a présenté le compte rendu administratif annuel (bilan 1990 et budget 1991). Le Conseil général l'a discuté et approuvé.

5. *Nouvelles circonscriptions juridiques.* Pour répondre aux besoins apparus en certaines régions, le Conseil général a étudié et mis en route les dossiers pour la constitution de nouvelles circonscriptions

juridiques : en Inde (subdivision de la province de Bangalore), dans les Philippines (subdivision de la province actuelle) et à Haïti (constitution d'une quasi-province). Le Conseil a donné le feu vert aux démarches nécessaires pour mettre sur pied les nouvelles circonscriptions. Il a également examiné le projet d'un éventuel arrangement des provinces salésiennes au Piémont (Italie).

Avec les travaux dont il vient d'être donné un aperçu, il faut rappeler d'autres moments importants pour le Conseil général :

- Le cours des nouveaux provinciaux (du 24 juin au 3 juillet) ;
- La journée de recollection (22 juin), dirigée par le Père Aldo Giraud ;
- Une journée communautaire (15 juillet), que le Conseil a passée à Pérouse, grâce à l'hospitalité généreuse de la communauté salésienne locale.

5.1 Nouveaux provinciaux

Voici quelques données sur les nouveaux provinciaux qui ont été nommés par le Recteur majeur avec son Conseil au cours de la session plénière de juin-juillet 1991 (cf. *chronique du Conseil général*, n° 4.2).

1. *Le Père BOCALÓN Víctor, provincial de Córdoba (Argentine).*

Né à San Girolamo, Córdoba (Argentine), le 14 novembre 1933, Víctor Bocalón est élève au collège de Vignaud, puis fait son noviciat à Morón, et sa première profession religieuse le 31 janvier 1951.

Après son stage pratique, il fait sa théologie au scolasticat de Córdoba, où il est ordonné prêtre le 20 novembre 1960. Il poursuit encore des études à l'Université pontificale salésienne de Rome, où il acquiert la licence en philosophie et pédagogie.

Il remplit des tâches éducatives et apostoliques dans diverses maisons de la province de Córdoba. En 1981 il est nommé directeur de la maison de San Francesco Solano à Salta. En 1984 il est nommé conseiller provincial et en 1985, vicaire du provincial. Plusieurs années durant il a été le responsable provincial pour la pastorale des jeunes.

2. *Le Père PUSSINO Gian Luigi, provincial de la province Romaine (Italie).*

Gian Luigi Pussino naît à Guspini, province de Cagliari en Sardaigne, le 24 juin 1951. Il est élève au collège de Cagliari, puis entre au noviciat de Lanuvio, au terme duquel il fait sa première profession le 16 août 1967.

Après sa première expérience salésienne, il fait ses études théologiques à Rome, à l'UPS, où il obtient la licence en théologie et en catéchétique. Il est ordonné prêtre à Cagliari le 24 mars 1979.

Il se voit bientôt confier des tâches de responsabilité dans la communauté provinciale. Plusieurs années durant il est chargé de la pastorale des jeunes dans la province ; en 1982 il est nommé conseiller provincial et en 1986, vicaire du provincial (et directeur de la maison provinciale), charge qu'il remplit jusqu'en 1989. Depuis septembre 1989, il était directeur de la communauté « Pie XI » à Rome. En 1990, il a participé comme délégué au CG23.

3. *Le Père ROSSO Domenico, provincial de la province centrale (Italie).*

Domenico Rosso naît à Turin le 5

janvier 1934. Elève au Colle Don Bosco (Castelnuovo Don Bosco), il est admis au noviciat de Chieri (Villa Moglia) pour faire sa première profession le 16 août 1950.

Après son stage pratique, il suit le cours de théologie à Bollengo, où il est ordonné prêtre le 1^{er} juillet 1960. Il obtient aussi la licence en théologie et l'agrégation de l'enseignement dans les écoles moyennes supérieures.

Educateur et animateur, il est appelé en 1967 à la direction de la maison d'Ivrée jusqu'en 1972, quand lui est confiée la charge de directeur du Colle Don Bosco. La même année, il est nommé conseiller provincial.

A la fin de son mandat de directeur en 1978, il est appelé à assumer la responsabilité de « Radio Incontri » à la maison de Rebaudengo de Turin, jusqu'en 1986, lorsqu'il est envoyé comme directeur de la maison de retraites et de rencontres de Caselette. C'est là que lui est parvenue sa nomination de provincial.

4. *Le Père SÁNCHEZ ARMIJOS Luis, provincial de Quito (Equateur).*

Luis Sánchez Armijos, né à Olmeda, Equateur, le 27 juin 1943, est élève au collège de Cuenca, fait son noviciat à Cayambe et émet sa première profession le 16 août 1963.

Après ses études de philosophie et son stage pratique, il est envoyé à Santiago du Chili pour suivre les cours de théologie. Il y obtient la licence en sciences religieuses. Rentré en Equateur, il est ordonné prêtre à Quito le 31 janvier 1975.

Il complète ensuite ses études à Rome (UPS) et y obtient le doctorat en théologie dogmatique.

De retour dans sa province, il reçoit la charge d'enseignant et de formateur. En 1981 il est nommé directeur du scolasticat de Quito, charge dont il s'acquie pendant six ans. En 1986 il est nommé conseiller provincial et en 1987, vicaire du provincial, charge qu'il remplissait jusqu'ici. Le Père Luis Sánchez succède au Père Germán Delgado qui a été contraint de céder sa charge pour des raisons de santé.

5.2 Confrères défunts (1991 – 3^e liste)

« La foi au Ressuscité soutient notre espérance et maintient vivante la communion avec nos frères qui reposent dans la paix du Christ. Ils ont dépensé leur vie dans la Congrégation et plusieurs ont même souffert jusqu'au martyre par amour du Seigneur. [...] Leur souvenir nous stimule à poursuivre notre mission avec fidélité » (Const. 94).

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS	ÂGE	PROV.
P BOGO Generoso	Jaraguá do Sul	25-08-91	74 BSP
L BOETTI Giorgio	Turin	10-07-91	91 ICE
P BONGIOVANNI Pietro	Turin	02-08-91	73 ICE
P CARABELLI Saturnino	Assomption	22-05-91	81 PAR
L CHAMBERS Thomas	Warrenstown	21-08-91	88 IRL
L CHIAUDANO Nicola	Jérusalem	12-07-91	74 MOR
P CIURCIOLA Alberto	Macerata	19-06-91	76 IAD
P CUCCO Giulio	Borgo S. Martino	01-09-91	68 INE
P DERGAM Chafik Miguel	Montevideo	05-08-91	75 URU
P DUFFY John Patrick	Le Cap	28-06-91	76 AFM
L FERNANDEZ POZUELOS Marcelo	Arevalo	29-07-91	89 SMA
P FERRITO Mark	New Rochelle	22-07-91	75 SUE
L FLOTATS SELGA Ramón	Alicante	13-08-91	86 SVA
P FRACZEK Henryk	Kutno	11-07-91	65 PLE
L FRANCESIA Domenico	Hong-kong	19-07-91	85 CIN
P GAMBIRASIO Emilio	Arese	02-08-91	69 ECU
P GIOBBIO Luigi	Turin	22-07-91	68 ISU
L GOMES RODRIGUES José	Lisbonne	12-07-91	77 POR
P HASELSTEINER Rudolf	Horn	28-06-91	79 AUS
P HEMELAER Frans	Hoboken	09-08-91	76 BEN
P JEREB Carlos	Lima	26-06-91	83 PER
P KOSCIELNIAK Bronisław	Kamyk	15-06-91	61 PLO
P KUBALA François	Swäty Jur (Tchécoslovaquie)	09-08-91	86 FLY
P MAPELLI Aurelio	Cuenca	04-09-91	80 ECU
P MASPER Celso	Civitanova Marche	24-07-91	77 IAD
P MELE Pietro	Castellammare di Stabia	05-08-91	86 IME
L MILANI Francesco	Rome	10-09-91	67 UPS
L MINJ Venantius	Gauhati	26-07-91	64 ING
P MONTEN Mathieu	Liège	08-06-91	81 BES

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS	ÂGE	PROV.	
P PAOLI Igino	Nanno	21-06-91	77	ANT
P PAZZINI Antonio	Sorocaba	12-05-91	89	BSP
P PELIZZON Nicola	Gorizia	31-08-91	68	IVE
P PILBEAM Alfred	Farborough	26-07-91	84	GBR
P POLI Bartolomeu	Belo Horizonte	27-04-91	80	BBH
P SARDON RODRIGUEZ Antonio	Séville	27-06-91	82	SSE
P SCHIOPPI Enrique	Montevideo	31-07-91	69	URU
L SILVA Geraldo	Cruzeiro	21-08-91	86	BSP
P SMITH Erberth Jonh	San Isidro	20-06-91	86	ABA
P VETTORE Anselmo	Santiago du Chili	23-07-91	76	CIL
P VOGEDES Josef	Leonding bei Linz	09-06-91	75	AUS